Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

Numéro 231 - Juillet 2026

UBUNTU 26.04

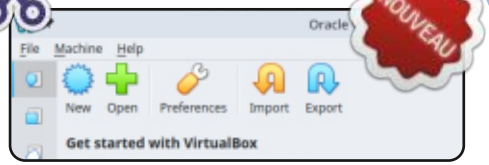
BUDGIE ET CINNAMON EXAMINÉS

Full Circle Magazine n'est affilié en aucune manière à Canonical Ltd.

Full Circle

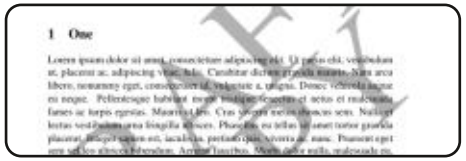
LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

Tutoriels



Créer un Wiki p. 20

Blocage et report des arrêts p. 23

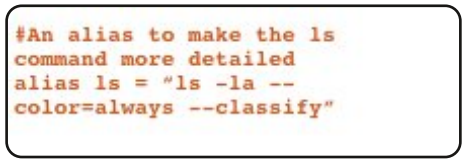

LaTeX p. 25

...

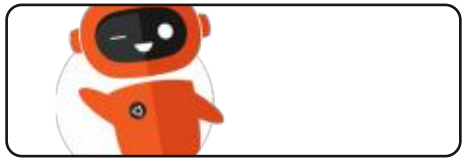
...

Graphismes

Inkscape p. 28



Command & Conquer p. 18


Dispositifs Ubuntu p. XX

Mon opinion p. 37

Q. ET R. p. 49

... p. XX

Le dandinement du pingouin p. 32

Courriers p. XX

Critique p. XX

Actus Linux p. 04

Le coin Bodhi p. XX

Critique p. 39

Critique p. 43

Jeux Ubuntu p. 52

SOME RIGHTS RESERVED

Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici ont reçu l'approbation de Canonical.

ÉDITORIAL

Bienvenue dans ce nouveau numéro de Full Circle

Une fois de plus, nous vous proposons des articles sur LaTeX et Inkscape, ainsi que le deuxième volet de notre nouvelle série consacrée à l'hébergement de votre propre wiki. Nous présentons également un sujet intéressant sur la manière de bloquer ou de retarder l'arrêt du système. Pourquoi voudriez-vous faire cela ? Lisez la suite pour le découvrir. Côté distributions, nous examinons ce mois-ci Ubuntu Budgie et Ubuntu Cinnamon. Le jeu à l'honneur ce mois-ci est False Alarm.

J'ai transféré la liste de diffusion de Brevo (anciennement Sendinblue) vers Sendybay. En bref : Brevo a augmenté ses tarifs d'environ 12 £ par mois. Sendybay utilise Sendy pour la création des e-mails et Amazon AWS pour leur envoi. Espérons que cette solution s'avérera plus économique que Brevo.

Comme toujours, je lance un appel à contributions : n'hésitez pas à rédiger un article et à me l'envoyer à l'adresse ci-dessous.

N'oubliez pas : le Full Circle Weekly News est disponible sur Spotify et YouTube. Plus vous laisserez de votes positifs et d'avis sur ces plateformes, plus nous gagnerons en visibilité. Par ailleurs, nous disposons d'un sommaire répertoriant tous les articles de chaque numéro de FCM. Un grand merci à Paul Romano qui le maintient : https://goo.gl/tpOKqm. Enfin, si vous cherchez de l'aide, des conseils ou simplement à discuter, sachez que nous avons un groupe Telegram : https://t.me/joinchat/24ec1oMFO1ZjZDc0. J'espère vous y retrouver. Passez nous dire bonjour !

Bien à vous,
Ronnie
ronnie@fullcirclemagazine.org

MÉCÈNES FCM : https://www.patreon.com/fullcirclemagazine

Ce magazine a été créé avec :

SCRIBUS
gimp
LibreOffice
The Document Foundation
creative commons

Trouvez Full Circle sur :

facebook.com/fullcirclemagazine

twitter.com/#!/fullcirclemag

https://mastodon.social/@fullcirclemagazine

Nouvelles hebdomadaires :

https://fullcirclemagazine.org/podcasts/index.xml

https://open.spotify.com/show/6JhPBfSm6cLEhGSbYsGarP

https://www.youtube.com/playlist?list=PLnv0U8wOzXu487gi5I2Isf-

DARKTABLE 5.6.0

22/06/2026

Darktable 5.6.0, un logiciel de traitement de photos numériques, est désormais disponible. Spécialisé dans le traitement non destructif d'images au format brut (RAW), Darktable constitue une alternative gratuite à Adobe Lightroom. Le programme permet de gérer votre photothèque, de parcourir visuellement vos clichés, de corriger les distorsions, de réduire le bruit, de gérer les couleurs et d'améliorer la qualité des images, tout en préservant l'image originale et l'intégralité de son historique de traitement. Le code du projet est écrit en C et distribué sous licence GPLv3. L'interface repose sur la bibliothèque GTK. Des versions binaires sont disponibles pour Linux (AppImage, Flatpak et Snap), Windows et macOS. Veuillez consulter le lien ci-dessous pour connaître les modèles d'appareils photo ajoutés ou retirés.

https://www.darktable.org/2026/06/darktable-5.6.0-released/

SERVEUR DE COMPOSITION XFWL4

22/06/2026

Après six mois de développement, la première version préliminaire du serveur de composition Xfwl4, basé sur le protocole Wayland, a été publiée. Xfwl4 est écrit en Rust et utilise la bibliothèque Smithay. La création de ce nouveau serveur de composition a été motivée par l'échec de la tentative d'implémenter une prise en charge simultanée de X11 et de Wayland au sein du code source existant du gestionnaire de fenêtres xfwm4. Ce dernier avait été conçu à l'origine avec une intégration étroite du protocole X11, ce qui rendait difficile la séparation de la logique générale de gestion des fenêtres des fonctionnalités spécifiques à X11.

Parmi les fonctionnalités étendues de Xfwl4, on compte une refonte importante de la logique de démarrage de session, l'implémentation du protocole Wayland xdg-session-management ainsi que la prise en charge du lancement d'applications X11 via XWayland. Le code de Xfwl4 est distribué sous licence GPLv3 (à titre de comparaison, le gestionnaire de fenêtres xfwm4 est sous licence GPLv2).

https://alexxcons.github.io/blogpost_15.html

CANONICAL PROPOSERA DES MISES À JOUR DU NOYAU SANS REDÉMARRAGE POUR LES SYSTÈMES ARM64

23/06/2026

Canonical a annoncé l'extension de son service Livepatch aux systèmes Ubuntu 26.04 LTS et Ubuntu Core 26 équipés de processeurs ARM64. Auparavant, les correctifs « Live » (appliqués à chaud) n'étaient disponibles que pour l'architecture x86_64, car le noyau Linux pour ARM64 ne prenait pas en charge les traces de pile fiables (CONFIG_HAVE_RELIABLE_STACKTRACE) nécessaires pour identifier l'activité liée aux interruptions, et les outils objtool et kpatch ne disposaient pas de toutes les fonctionnalités requises pour évaluer l'état du système avant et après l'application d'un correctif. Trois années de travail ont été consacrées à la mise en œuvre du projet et à la refonte de l'infrastructure pour permettre l'utilisation de ces correctifs à chaud sur les systèmes ARM64.

Les correctifs à chaud sont fournis dans le cadre du service Ubuntu Pro, qui assure 10 ans de mises à jour de

sécurité (contre 5 ans pour la maintenance standard des versions LTS) pour 23 000 paquets supplémentaires, en plus de ceux présents dans le dépôt « Main ». Un abonnement Ubuntu Pro gratuit est proposé aux particuliers et aux petites entreprises disposant d'un maximum de cinq hôtes physiques (le programme couvre également toutes les machines virtuelles hébergées sur ces hôtes). Les membres officiels de la communauté Ubuntu peuvent bénéficier d'un accès gratuit pour un maximum de 50 hôtes. L'abonnement payant pour les entreprises coûte 25 $ par an et par poste de travail, et 500 $ par an et par serveur. L'obtention de jetons d'accès pour le service gratuit Ubuntu Pro nécessite un compte Ubuntu One, accessible à tous.

https://canonical.com//blog/canonical-announces-live-kernel-patching-for-arm64

GNU nano 9.1

23/06/2026

L'éditeur de texte en console GNU nano 9.1 est sorti. Il est proposé comme éditeur par défaut dans de nombreuses distributions pour utilisateurs. Son nom de code est : « met een hongerig paard aan ons been » (avec un cheval affamé accroché à notre jambe)...

Modifications :

• Lors d'une recherche, la zone d'affichage est calée le plus à gauche possible.

• La prise en charge de la lecture et de l'écriture de fichiers au format Mac ancien a été supprimée (c'est-à-dire les fichiers utilisant un simple retour chariot comme fin de ligne).

• La bascule ^T entre « WhereIs » (recherche) et « GotoLine » (aller à la ligne) a été supprimée.

• Lorsque l'option --backup est active, aucune sauvegarde n'était effectuée dans certaines situations, ou bien l'horodatage était incorrect. Ces deux problèmes sont désormais corrigés.

• Lorsque nano est arrêté brutalement ou plante, les fichiers « .save » ne voient plus leurs permissions (chmod) ni leur propriétaire (chown) alignés sur ceux du fichier d'origine.

• Les touches M-Ins et M-Del peuvent désormais être réassignées.

https://nano-editor.org/news.php

COSMIC 1.1.0

24/06/2026

System76, le développeur de la distribution Linux Pop!_OS, a publié l'environnement de bureau COSMIC 1.1.0. Les paquets incluant COSMIC 1.1.0 sont disponibles dans la distribution Pop!_OS 24.04 et sont attendus prochainement pour Fedora, NixOS, Arch Linux, openSUSE, Aeyrin OS, Redox et CachyOS. Le code est écrit en Rust et distribué sous les licences GPLv3 (pour les applications) et MPL-2.0 (pour les bibliothèques).

COSMIC est développé comme un projet universel, indépendant de toute distribution spécifique et conforme aux spécifications de Freedesktop. L'interface de COSMIC repose sur la bibliothèque Iced, qui tire parti du typage fort, d'une architecture modulaire et d'un modèle de programmation réactive. Elle propose également une architecture familière aux développeurs habitués au langage déclaratif d'interface Elm. Plusieurs moteurs de rendu sont pris en charge, notamment Vulkan, Metal, DX12, OpenGL 2.1+ et OpenGL ES 2.0+. Les développeurs disposent d'un ensemble de widgets prêts à l'emploi, de la possibilité de créer des gestionnaires asynchrones et d'une mise en page adaptative des éléments de l'interface en fonction de la taille de la fenêtre et de l'écran.

https://github.com/pop-os/cosmic-epoch/releases/tag/epoch-1.1.0

Toybox 0.8.14

24/06/2026

Toybox 0.8.14, une suite d'utilitaires système optimisée pour une consommation minimale des ressources, a été publiée. À l'instar de BusyBox, tous les utilitaires sont accessibles via un fichier exécutable unique. Le projet est développé par l'ancien responsable de BusyBox ; il est écrit en C et distribué sous la licence 0BSD. Toybox vise à fournir aux développeurs un ensemble minimaliste d'utilitaires standard sans imposer l'ouverture du code source des composants modifiés. Bien que les fonctionnalités de Toybox soient encore en retrait par rapport à celles de BusyBox, 319 commandes de base (dont 236 entièrement implémentées et 83 partiellement) sur les 395 prévues ont déjà été intégrées. Depuis 2015, Toybox est inclus dans la plateforme Android de base.

https://landley.net/toybox/news.html

KaOS 2026.06

25/06/2026

KaOS 2026.06, une distribution à mise à jour en continu (« rolling release ») axée sur une expérience de bureau privilégiant les applications basées sur Qt, a été publiée. Elle se distingue notamment par un panneau vertical situé sur le côté droit de l'écran. Bien que basée sur Arch Linux, la distribution conserve son propre dépôt indépendant contenant plus de 1 500 paquets et propose plusieurs utilitaires graphiques qui lui sont propres. Le système de fichiers par défaut est XFS. Dinit est utilisé pour l'initialisation et la gestion des services. Des images sont disponibles pour les systèmes x86_64 (4,7 Go).

https://kaosx.us/news/2026/kaosdinit06/

Première version de QSOE

25/06/2026

La première version du système d'exploitation QSOE est disponible. Conçu dans l'esprit de QNX, il propose deux micro-noyaux interchangeables : « Skimmer » et « seL4 ». Seuls le système d'allocation des ressources, le mécanisme de messagerie synchrone (QNX IPC) et le noyau minimaliste sont implémentés au niveau du noyau, tandis que tous les autres composants s'exécutent dans l'espace utilisateur. Le système prend en charge les processeurs 64-bit à architecture RISC-V. Il a été testé sur la carte SiFive HiFive Unmatched ainsi que sous QEMU. Le code du projet est écrit en C et distribué sous licence Apache 2.0.

https://news.ycombinator.com/item?id=48630085

Deno 2.9

25/06/2026

Deno 2.9 a été publié ; il s'agit d'une plateforme conçue pour l'exécution autonome d'applications côté serveur et sur le bureau, écrites en JavaScript et TypeScript et s'appuyant sur le moteur V8 (celui des navigateurs Chrome). Ce projet est développé par Ryan Dahl, le créateur de Node.js, avec pour objectif d'offrir un environnement plus sécurisé et de corriger les erreurs de conception inhérentes à l'architecture de Node.js. Pour renforcer la sécurité, le moteur V8 est utilisé conjointement avec du code écrit en Rust, tandis que le framework Tokio assure le traitement non bloquant des requêtes. Le code du projet est distribué sous licence du MIT. Des versions sont disponibles pour Linux, Windows et macOS.

Cette nouvelle version se distingue par l'intégration de la boîte à outils expérimentale « Deno Desktop », qui permet de créer des applications dotées d'une interface graphique (GUI) personnalisée à l'aide de technologies Web, à l'instar de la plateforme Electron. La logique et l'interface de l'application sont définies en JavaScript ou en TypeScript via des frameworks Web standard, et l'exécution s'effectue grâce à un moteur basé sur la technologie des navigateurs. L'application est livrée sous la forme d'un fichier exécutable autonome et propose une interface utilisateur comparable à celle des programmes GUI classiques.

https://deno.com/blog/v2.9

PEdit-CoW et DirtyClone

26/06/2026

Des informations ont été révélées concernant deux nouvelles vulnérabilités du noyau Linux permettant à un utilisateur sans privilèges d'obtenir les droits « root » en écrasant des données dans le cache de pages. Des exploits fonctionnels ont été développés pour ces deux vulnérabilités.

L'exploitation de ces deux vulnérabilités nécessite l'accès à CAP_NET_ADMIN, qu'un utilisateur sans privilèges peut obtenir en créant des espaces de noms d'utilisateur (user namespaces). Sous Ubuntu, cette opération est désactivée par défaut mais peut être activée via le paramètre sysctl « kernel.apparmor_restrict_unprivileged_userns=0 » ou par des profils AppArmor. Dans d'autres distributions, l'accès aux espaces de noms d'utilisateur pour les utilisateurs sans privilèges dépend du paramètre sysctl « kernel.unprivileged_userns_clone » (si la valeur est 0, la fonctionnalité est désactivée).

https://www.reddit.com/r/ExploitDev/comments/1ugchru/peditcow_cve202646331_another_pagecache_write_in/

KDE prend désormais en charge le triple tampon sur les systèmes équipés de GPU NVIDIA

27/06/2026

Le dernier rapport hebdomadaire de développement de KDE a été pu-

blié, dévoilant une série de changements pour KDE Plasma 6.8, dont la sortie est prévue pour le 14 octobre. L'évolution la plus marquante est l'intégration de la prise en charge du triple tampon sur les systèmes équipés de GPU NVIDIA (KWin active automatiquement le triple tampon si la carte graphique ne parvient pas à effectuer le rendu assez rapidement). Cette fonctionnalité était auparavant désactivée en raison d'artefacts visuels causés par une erreur de synchronisation dans le gestionnaire de composition KWin. Ce problème a été corrigé et aucun autre souci empêchant l'activation du triple tampon n'a été signalé.

https://blogs.kde.org/2026/06/27/this-week-in-plasma-post-6.7-bug-fixing/

Sortie de Coreboot 26.06

28/06/2026

Coreboot 26.06, un projet développant une alternative libre aux firmwares et BIOS propriétaires, a été publié. Le code du projet est distribué sous licence GPLv2. Cette nouvelle version intègre 1 163 modifications réalisées avec la participation de 101 développeurs, dont 22 nouveaux venus dans le projet.

https://blogs.coreboot.org/blog/2026/06/25/announcing-the-coreboot-26-06-release/

Serveur de composition Nourish 1.0.0

28/06/2026

Nourish 1.0.0, un serveur de composition, a été publié. Il utilise un espace de travail sans dimensions pour le placement des fenêtres, affranchi des limites habituelles de l'écran. Cet espace permet de librement déplacer, de faire défiler (panoramique) et de zoomer les fenêtres sans perte de lisibilité. Le rendu s'effectue via l'API graphique Vulkan, avec une option de repli vers OpenGL. Ce serveur de composition s'appuie sur le protocole Wayland et sur l'extension de mise à l'échelle fractionnaire pour éviter le flou lors du redimensionnement des fenêtres. Il fonctionne sur des systèmes équipés de cartes graphiques NVIDIA, Intel ou AMD prises en charge par Mesa. Le projet est écrit en Rust et distribué sous les licences MIT et Apache 2.0. Des paquets prêts à l'emploi sont disponibles pour Fedora 44.

https://github.com/y5-snowies/nourish/releases/tag/v1.0.0

Slackel 9.0

29/06/2026

Slackel 9.0, une distribution bâtie sur les fondations des projets Slackware et Salix - et entièrement compatible avec leurs dépôts - a été publiée. La particularité de Slackel réside dans l'utilisation de la branche Slackware-Current, mise à jour en continu. L'environnement graphique repose sur le bureau MATE. L'image amorçable, capable de fonctionner en mode « Live », pèse 4,2 Go (pour les architectures i386 et x86_64). L'installation sur des disques USB externes est prise en charge, avec la possibilité d'enregistrer les modifications sur le même disque et de mettre à jour les paquets.

https://slackel.sourceforge.io/forum/viewtopic.php?t=856

Mageia 10

29/06/2026

Près de trois ans après sa dernière version majeure, Mageia 10 - une distribution Linux développée par une communauté indépendante de passionnés - a été publiée. Des images d'installation 32- et 64-bit (5,6 Go) ainsi qu'une série d'images Live (4,5 à 5,1 Go) basées sur GNOME, KDE et Xfce sont disponibles au téléchargement.

https://www.mageia.org/en/10/

VirtualBox 7.2.12

01/07/2026

Oracle a publié une version corrective de VirtualBox 7.2.12, apportant trois modifications. Les correctifs destinés aux environnements hôtes Linux résolvent un problème provoquant un plantage du noyau Linux (kernel panic) ou un blocage du système lors du démarrage d'une machine virtuelle. Ce blocage survient lors de l'utilisation de VirtualBox 7.2.10 sur Debian 13, Arch Linux, Linux Mint, Fedora 44 et d'autres distributions où l'option « enable_virt_at_load=0 » est définie lors du chargement du module kvm.

En guise de solution de contournement, il est recommandé de charger le module kvm sans l'option « enable_virt_at_load=0 » (spécifiée dans /etc/modprobe.d/virtualbox.conf ou /usr/lib/virtualbox-dkms.conf) ou de décharger les modules du noyau kvm_intel et kvm_amd.

https://www.mail-archive.com/vbox-announce@virtualbox.org/

msg00249.html

Modèle de gouvernance de MySQL

30/06/2026

Heather VanCura, vice-présidente chargée de l'engagement communautaire chez Oracle, a présenté la deuxième phase d'une initiative visant à renforcer l'engagement de la communauté et à accélérer le développement de MySQL. Alors que la première phase mettait l'accent sur une transparence accrue et sur l'implication de la communauté dans la définition de la trajectoire de développement de MySQL, cette seconde phase se concentrera sur la participation active de représentants de la communauté au processus de développement. Les objectifs visent notamment à accélérer l'innovation, à établir des processus clairs pour la mise en œuvre des évolutions et à étendre l'écosystème MySQL.

https://blogs.oracle.com/mysql/the-next-phase-of-mysql-community-engagement-accelerating-participation-and-collaboration

COSMIC 1.2.0

30/06/2026

System76, le développeur de la distribution Linux Pop!_OS, a publié l'environnement de bureau COSMIC 1.2.0. Les paquets pour COSMIC 1.2.0 sont disponibles dans Pop!_OS 24.04 et sont attendus prochainement pour Fedora, NixOS, Arch Linux, openSUSE, Aeyrin OS, Redox et CachyOS. Le code est écrit en Rust et distribué sous les licences GPLv3 (pour les applications) et MPL-2.0 (pour les bibliothèques).

Parmi les fonctionnalités clés de COSMIC figurent la disposition hybride des fenêtres en mosaïque et l'ancrage de fenêtres empilées (un regroupement de fenêtres similaire aux onglets d'un navigateur), options activables en lien avec les bureaux virtuels. Le projet développe également un serveur de composition nommé « cosmic-comp », basé sur Wayland.

https://github.com/pop-os/cosmic-epoch/releases/tag/epoch-1.2.0

Deuxième alpha de Pidgin 3

01/07/2026

La deuxième version alpha du client de messagerie instantanée Pidgin 3.0 (2.96) a été publiée. Cette version est considérée comme n'étant pas encore prête pour une utilisation quotidienne. Des paquets au format Flatpak ont été préparés et sont disponibles dans le dépôt bêta de Flathub.

Pidgin 3 est en développement depuis 2011, après trois années de discussions conceptuelles. Pidgin 3 intègre le système de types GObject, les bibliothèques GTK4 et Adwaita, le système de compilation Meson, GPlugin pour la gestion des extensions, SQLite pour le stockage de l'historique des conversations et GSettings pour la gestion des paramètres.

https://discourse.imfreedom.org/t/pidgin-3-0-alpha-2-2-96-0-has-been-released/398

Qualcomm Linux 2.0

02/07/2026

Qualcomm a dévoilé Qualcomm Linux 2.0, une distribution Linux offrant une pile logicielle optimisée pour la plateforme IoT Qualcomm Dragonwing. Ce projet propose une distribution unifiée permettant le développement rapide de solutions pour divers SoC Qualcomm, tels que les QCS5430, QCS6490, IQ-8275, IQ-9075 et IQ-615. Qualcomm Linux s'appuie sur des chaînes d'outils et des métapaquets issus des projets Yocto et OpenEmbedded, complétés par des correctifs, des pilotes, des firmwares, des paquets et des fichiers de configuration destinés à prendre en charge les composants matériels spécifiques utilisés dans les puces Qualcomm.

https://www.qualcomm.com/developer/blog/2026/06/qualcomm-linux-2-now-available

Precizer 0.16.0

02/07/2026

Precizer 0.16.0, un utilitaire en ligne de commande conçu pour vérifier l'intégrité d'arborescences de fichiers volumineuses et identifier les divergences après une synchronisation de données, vient de sortir. Le code du projet est écrit en C et distribué sous licence GPLv3. Auparavant, des versions de Precizer étaient disponibles pour Linux et macOS ; la principale nouveauté de cette version est la prise en charge expérimentale de Windows.

Le projet Precizer est en développement depuis plus de deux ans et se positionne comme un utilitaire en ligne

de commande compact, rapide et pratique pour les situations où une simple comparaison des métadonnées des fichiers ne suffit plus. Le programme parcourt une arborescence de répertoires, calcule les sommes de contrôle (SHA512) des fichiers et stocke ces informations dans une base de données SQLite. Les bases de données générées à partir de différentes sources de données peuvent ensuite être comparées afin d'obtenir la liste des fichiers manquants, des fichiers redondants et des objets dont les sommes de contrôle ne correspondent pas.

https://github.com/precizer/precizer/releases/tag/0.16.0

Fedora suspend les « Initiatives communautaires »

03/07/2026

Le comité directeur du projet Fedora (Fedora Council) a annoncé la suspension du processus des « Initiatives communautaires ». Ce dispositif avait été mis en place pour concrétiser des projets d'envergure et de longue haleine au sein de la distribution, qui ne s'inscrivaient pas dans le cycle de publication semestriel de Fedora Linux. L'objectif de ces initiatives était de concentrer les efforts de la communauté sur la mise en œuvre d'idées majeures et d'obtenir, auprès du comité directeur, les ressources et le soutien nécessaires. Les projets déjà lancés dans le cadre de ce processus - tels que Fedora Forge, Atomic et Fedora Docs 2026 - se poursuivront avec le soutien total du comité directeur et seront menés à leur terme comme prévu.

Cette décision fait suite à des problèmes liés à une insuffisance de retours de la part de la communauté lors du processus d'approbation du projet « Fedora AI Developer Desktop ». Ce dernier avait été validé en dépit d'objections importantes soulevées durant les discussions communautaires. Il était attendu que les membres de la communauté saisissent le conseil de Gouvernance en cas de préoccupations concernant les décisions à venir ; or, dans les faits, le conseil n'a pas été informé des problèmes potentiels et a voté sans prendre en compte les avis de la communauté. Des critiques ont été formulées par des représentants de la communauté lors d'une discussion distincte, à laquelle les membres du conseil de Gouvernance n'avaient pas été conviés. En fin de compte, les membres du conseil n'ont pris connaissance des objections soulevées qu'une fois le vote effectué.

https://www.mail-archive.com/devel-announce@lists.fedoraproject.org/msg03795.html

Box3D

03/07/2026

Erin Catto, l'auteur du projet Box2D, a annoncé la création d'un nouveau moteur de simulation physique : Box3D. Il s'agit d'un dérivé de Box2D partageant une architecture identique, mais repensé et étendu pour une utilisation dans des jeux en 3D. Le code du projet est écrit en C et distribué sous licence du MIT. Il prend en charge la compilation pour Linux, Windows et macOS.

Le moteur Box3D a été créé dans le cadre du développement du nouveau jeu de tir en 3D « The Legend of California », réalisé par Kintsugiyama Studios, où travaille Erin. Bien que le jeu utilise l'Unreal Engine, les développeurs n'étaient pas satisfaits du moteur physique intégré Chaos. Des problèmes sont apparus concernant l'absence de couple gyroscopique (les objets fins mettaient un temps anormalement long à pivoter), la détection de collisions continues (comportement irréaliste des arbres qui tombent) et les performances médiocres lors du traitement de centaines de milliers d'objets.

https://box2d.org/posts/2026/06/announcing-box3d/

Le noyau Linux arrive en tête pour le nombre d'identifiants CVE de vulnérabilité

04/07/2026

Greg Kroah-Hartman, responsable de la maintenance des branches « stable » et « staging » du noyau Linux, a signalé que 2 308 vulnérabilités ont été identifiées dans le noyau Linux au cours du premier semestre 2026, chacune s'étant vu attribuer un identifiant CVE. Cette évolution a fait passer le noyau Linux de la deuxième à la première place en termes de nombre d'identifiants CVE attribués parmi les éditeurs de logiciels. Cette mesure n'est toutefois pas objective, car la plupart des éditeurs n'attribuent des identifiants CVE qu'aux vulnérabilités critiques, alors que le noyau Linux prend en compte toutes les vulnérabilités potentielles, quelle que soit leur gravité.

https://www.reddit.com/r/linux/comments/1umafxl/cve_vendor_stats_by_greg_kroahhartman/

Plantage d'Ubuntu lors de la génération de livecd-rootfs

04/07/2026

Les développeurs d'Ubuntu ont rétabli la version GNU Coreutils de l'utilitaire cp après avoir découvert une incompatibilité dans l'implémentation en Rust de cp (Rust Coreutils), ce qui entraînait l'échec du script de génération de l'image Live (`livecd-rootfs`).

Dans la version Ubuntu 26.04, les utilitaires cp, mv et rm issus de GNU Coreutils avaient été rétablis suite à la découverte de vulnérabilités en avril. Toutefois, la suite Rust Coreutils a été réintroduite lors d'une récente mise à jour du paquet coreutils-from-uutils 0.0.0~ubuntu26. Le problème est survenu en raison d'un appel à l'utilitaire cp avec les options « -afL » dans un script de génération ; ces options étaient gérées normalement par GNU Coreutils, mais provoquaient l'erreur « cp: -r not specified; omitting directory <dir-name> » avec Rust Coreutils.

https://discourse.ubuntu.com/t/foundations-team-updates-2026-07-02/84756/11

Support dans le noyau Linux

05/07/2026

Arnd Bergmann, responsable des paquets du noyau chez SUSE, a lancé une nouvelle tentative pour supprimer du noyau Linux le code assurant la prise en charge d'anciennes plateformes ARM ; celles-ci sont rarement utilisées et entravent la maintenance des sous-systèmes actuels. Une première tentative avait eu lieu en août 2024 mais s'était enlisée, bien que les développeurs du noyau aient convenu de procéder à ce nettoyage en 2025 ou 2026, une fois les branches LTS (Long Term Support) correspondantes établies. Dans cette seconde série de correctifs, Arnd a mis à jour les informations et ajouté des avertissements dans les fichiers de configuration concernant l'obsolescence de ces plateformes. Cette suppression est envisagée pour le noyau 7.4, attendu début 2027.

https://www.phoronix.com/news/Linux-Drop-Old-ARM-2027

BSDun

05/07/2026

Le projet BSDun a été publié. Il s'agit d'un module de développement pour le noyau Linux permettant de reconnaître, de charger et d'exécuter sous Linux des exécutables ELF non modifiés conçus pour FreeBSD. Il fonctionne dans un environnement FreeBSD émulé situé dans le répertoire /compat/freebsd. En substance, ce projet est l'exact opposé du « Linuxulator » de FreeBSD. Le code est distribué sous licence GPLv2+ et a été écrit à l'aide de l'assistant d'IA Claude Code.

Au total, environ 250 appels système sont implémentés. Les fonctionnalités SystemV IPC, les fonctions réseau, les futex, la MIB sysctl, prctl, les minuteurs et ioctl sont également pris en charge. Un environnement chroot côté Linux est utilisé pour isoler les systèmes de fichiers (lors d'essais effectués sans chroot, l'auteur a écrasé le contenu de /usr/local/* sous Linux en exécutant « pkg install... »). Toutefois, certains utilitaires peuvent tout de même fonctionner sans chroot.

https://gitlab.com/megastallman/bsdun

OpenSSH 10.4

06/07/2026

Après trois mois de développement, OpenSSH 10.4, une implémentation Open Source, client et serveur, pour les protocoles SSH 2.0 et SFTP, a été publiée. Dans les changements inclus :

Un support expérimental a été ajouté pour le schéma combiné de génération de signatures numériques « mldsa44-ed25519 », qui associe l'algorithme post-quantique ML-DSA 44 et l'algorithme à courbe elliptique Ed25519. Pour activer ce support, ajoutez « mldsa44-ed25519 » aux directives HostKeyAlgorithms et PubkeyAcceptedAlgorithms. Pour générer des clés, utilisez la commande « ssh-keygen -t mldsa44-ed25519 ».

https://lists.mindrot.org/pipermail/openssh-unix-dev/2026-July/042582.html

Prise en charge d'ARM64 dans Ubuntu

07/07/2026

Ravi Sharma, de l'équipe « Ubuntu Foundations », a fait le point sur les travaux réalisés au cours de l'an-

née écoulée pour garantir une prise en charge complète de l'architecture ARM64 dans Ubuntu. Il a souligné que, grâce à l'amélioration des outils et de l'infrastructure ainsi qu'à l'intégration de modifications dans le noyau Linux principal, des problèmes spécifiques à ARM64 ont été résolus durant cette période. Ces questions concernaient notamment la distribution des paquets via un dépôt distinct, l'absence de prise en charge de la mise à jour du noyau à chaud, les capacités limitées pour les joueurs sur PC et l'indisponibilité du Secure Boot sur les ordinateurs portables équipés de puces Qualcomm Snapdragon.

https://discourse.ubuntu.com/t/ubuntu-on-arm-summer-26-update/84872

FHEROES2 1.1.17

07/07/2026

La version 1.1.17 du projet fheroes2 est désormais disponible. Ce projet recrée entièrement le moteur de jeu de Heroes of Might and Magic II. Le code est écrit en C++ et distribué sous licence GPLv2. Pour jouer, vous avez besoin des fichiers de ressources du jeu original Heroes of Might and Magic II. Le projet inclut un script permettant de télécharger et d'extraire automatiquement les ressources de la version de démonstration du jeu, ce qui suffit pour y jouer.

https://github.com/ihhub/fheroes2/releases/tag/1.1.17

PROTON 11.0

08/07/2026

Valve a publié Proton 11.0-1, un projet basé sur le code source de Wine qui vise à permettre l'exécution sur Linux de jeux Steam conçus pour Windows. La version 11.0-1 marque la première version stable de la branche 11.0. Le projet est distribué sous licence BSD.

Proton permet d'exécuter directement des jeux Steam réservés à Windows via le client Linux. Le paquet inclut des implémentations de DirectX 8/9/10/11 (basées sur le paquet DXVK) et de DirectX 12 (basées sur vkd3d-proton), qui fonctionnent en traduisant les appels DirectX vers l'API Vulkan. Il offre une prise en charge améliorée des manettes de jeu ainsi que la possibilité d'utiliser le mode plein écran, quelles que soient les résolutions d'écran prises en charge par le jeu. Afin d'améliorer les performances des jeux multithread, les mécanismes « esync » (Eventfd Synchronization) et « futex/fsync » sont pris en charge.

https://github.com/ValveSoftware/Proton/releases/tag/proton-11.0-1

DEEPIN 25.2

08/07/2026

Deepin 25.2, une distribution qui développe son propre environnement de bureau (Deepin Desktop Environment ou DDE), a été publiée, accompagnée d'une quarantaine d'applications utilisateur, dont le lecteur audio Deepin Music, le lecteur vidéo Deepin Movie ainsi que le centre d'installation de logiciels Deepin Store. Le dépôt de la distribution contient plus de 8 000 paquets. L'ensemble du code est placé sous licence GPLv3. Les images ISO amorçables pèsent 6,5 Go.

Les composants du bureau et les applications sont développés en C/C++ et en Go. L'interface graphique repose sur la bibliothèque Qt. L'un des éléments clés du bureau Deepin est son panneau, qui prend en charge plusieurs modes de fonctionnement. Le mode « Classique » distingue plus nettement les fenêtres ouvertes des applications suggérées et affiche la zone de notification. Le mode « Performance » rappelle quelque peu Unity : il combine indicateurs de programmes en cours d'exécution, applications favorites et applets de contrôle (réglages du volume et de la luminosité, lecteurs connectés, horloge, état du réseau, etc.). L'interface du lanceur d'applications propose deux modes : la navigation parmi les applications favorites et l'exploration de la liste des applications installées.

https://www.deepin.org/en/25-2-0-announcement/

FIREWALLD 2.5.0

09/07/2026

Firewalld 2.5.0, un pare-feu géré dynamiquement et basé sur les filtres de paquets nftables et iptables, a été publié. Firewalld s'exécute en arrière-plan, permettant de modifier dynamiquement les règles de filtrage des paquets via D-Bus, sans avoir à recharger les règles ni à interrompre les connexions établies. Le projet est déjà déployé dans de nombreuses distributions Linux, notamment RHEL 7+, Fedora 18+ et SUSE/openSUSE 15+. Firewalld est écrit en Python et distribué sous licence GPLv2.

La gestion du pare-feu s'effectue à l'aide de l'utilitaire firewall-cmd. Lors de la création de règles, il utilise des noms de services plutôt que des adresses IP, des interfaces réseau ou des numéros de port (par exemple, pour autoriser l'accès SSH, exécutez « firewall-cmd --add --service=ssh » ; pour le fermer, exécutez « firewall-cmd --remove --service=ssh »). L'interface graphique firewall-config (GTK) et l'applet firewall-applet (Qt) peuvent également être utilisés pour modifier la configuration du pare-feu. La prise en charge de la gestion du pare-feu via l'API D-Bus de Firewalld est intégrée dans des projets tels que NetworkManager, libvirt, podman, docker et fail2ban.

https://github.com/firewalld/firewalld/releases/tag/v2.5.0

Cinnamon prend désormais Wayland entièrement en charge

09/07/2026

Les développeurs de la distribution Linux Mint ont annoncé la stabilisation de la prise en charge du protocole Wayland dans l'environnement de bureau Cinnamon. La base de code de la prochaine version stable de Cinnamon 6.8 a atteint une parité fonctionnelle « quasi totale » entre X11 et Wayland. Cinnamon 6.8 prendra pleinement en charge X11 et Wayland. Linux Mint 23, prévu pour décembre, sera la première version dans laquelle la prise en charge de Wayland par Cinnamon ne sera plus considérée comme expérimentale.

https://blog.linuxmint.com/?p=5046

Orbitiny

10/07/2026

La dixième version de l'environnement de bureau Orbitiny Desktop, développé entièrement à partir de zéro à l'aide du framework Qt, vient de sortir. Le projet cherche à marier des idées novatrices - inédites dans les environnements utilisateur - à des éléments classiques tels qu'un panneau prenant en charge les greffons, un menu d'applications et un bureau permettant de placer des raccourcis. Les efforts actuels se concentrent sur le fonctionnement dans des environnements basés sur le serveur X, mais une prise en charge de Wayland pourrait être envisagée à l'avenir. Le code est écrit en C++ et distribué sous licence GPL.

Parmi les fonctionnalités propres à Orbitiny, on peut citer : le déclenchement d'actions via des gestes à l'écran (tracer une forme spécifique à la souris sur une zone vide du bureau) ; l'affichage d'étiquettes sur les icônes (pour les fichiers nouveaux, modifiés, vides ou déplacés depuis le presse-papiers, ainsi que pour les dossiers vides) ; la possibilité de coller un fichier dans plusieurs dossiers sélectionnés simultanément ; la prise en charge du placement du contenu du bureau dans n'importe quel répertoire (et pas seulement dans $HOME/Desktop) ; ainsi que l'utilisation de répertoires de bureau distincts pour chaque bureau virtuel et chaque écran.

https://www.reddit.com/r/linux/comments/1urvmv2/orbitiny_desktop_pilot_x_released_the_most/

Libtorrent 2.1

11/07/2026

La version 2.1 de libtorrent, une implémentation du protocole BitTorrent conçue pour une faible consommation de mémoire et une utilisation efficace du processeur, est désormais disponible. Cette bibliothèque est utilisée par des clients torrent tels que Deluge, qBittorrent, Folx, Lince, Miro, Flush et Free Download Manager, ainsi que par certains services de stockage réseau. Le code de libtorrent est écrit en C++ et distribué sous licence BSD.

Cette nouvelle version inclut la prise en charge native du protocole WebTorrent, qui étend le protocole BitTorrent en permettant la création de réseaux de distribution de contenu décentralisés fonctionnant par la mise en relation des navigateurs Web des utilisateurs consultant le contenu. Pour connecter les visiteurs d'un site Web à un réseau de diffusion de contenu, il suffit d'intégrer au site un code JavaScript spécifique exploitant la technologie WebRTC pour permettre un échange direct de données entre les navigateurs.

https://github.com/arvidn/libtorrent/releases/tag/v2.1.0

B1ackOS

11/07/2026

Le projet GNU/Linux B1ackOS développe une distribution basée sur Debian (Unstable) qui adopte un modèle de mises à jour en continu. Elle utilise systemd comme système

d'initialisation et s'appuie sur APT pour la gestion des paquets. Le projet gère son propre dépôt de paquets. L'édition en console utilise l'installateur Debian, tandis que les éditions graphiques utilisent Calamares. Les architectures prises en charge sont amd64, i386 et arm64.

Par défaut, B1ackOS propose une configuration minimale rappelant Arch Linux : après l'installation, l'utilisateur dispose d'un système quasi vierge incluant le shell Fish, qu'il peut personnaliser pour créer un environnement de travail adapté à des tâches spécifiques.

https://os.b1ack.net/en

Lanemu P2P VPN 0.14

12/07/2026

Lanemu P2P VPN 0.14 est sorti. Il s'agit d'un réseau privé virtuel (VPN) décentralisé en pair à pair (P2P), où les participants se connectent directement entre eux plutôt que de passer par un serveur central. Les participants au réseau peuvent se découvrir via des trackers BitTorrent, la DHT BitTorrent ou par l'intermédiaire d'autres participants (échange de pairs). Cette application constitue une alternative libre et Open Source au VPN Hamachi et est distribuée sous licence GNU LGPL 3.0. Elle fonctionne sous Windows, GNU/Linux, FreeBSD et Mac OS.

https://gitlab.com/Monsterovich/lanemu/-/releases/0.14

Chatto passe en Open Source

12/07/2026

Chatto, une plateforme de discussion conçue pour les échanges au sein de communautés et d'équipes de développement, a basculé vers l'Open Source. La plateforme est optimisée pour offrir une réactivité maximale de l'interface, une consommation minimale des ressources côté serveur et une facilité de déploiement d'une infrastructure de discussion de groupe sur son propre serveur, indépendamment de tout service tiers. L'accès des utilisateurs s'effectue via une interface Web accessible depuis un navigateur. Le code est écrit en Go et publié sous licence AGPLv3.

Toutes les données personnelles et l'historique des discussions sont stockés de manière chiffrée, à l'aide de clés liées à chaque utilisateur. Outre la messagerie textuelle, la plateforme prend en charge les appels vocaux et vidéo, les messages multimédias intégrés, le partage d'écran et le chiffrement des messages de bout en bout. Elle propose également la recherche en texte intégral, la prévisualisation des liens externes, la détection de présence, la gestion des statuts et le contrôle d'accès basé sur les rôles. Le projet est jugé suffisamment stable pour une utilisation en production, bien que toutes les fonctionnalités prévues n'aient pas encore été implémentées.

https://news.ycombinator.com/item?id=48833116

LibreOffice 26.8 bêta

13/07/2026

The Document Foundation a annoncé le lancement de la phase de test bêta de LibreOffice 26.8. Des paquets ont été préparés pour diverses distributions Linux, ainsi que pour Windows et macOS. La sortie officielle est prévue entre le 18 et le 20 août.

Parmi les nouveautés :

• Il est désormais possible de définir des couleurs d'arrière-plan différentes pour le panneau supérieur (barres de type « Notebookbar ») selon les modules (Writer, Calc, Draw et Impress). Des étiquettes de catégorie sont désormais disponibles dans le mode de barre d'outils à onglets. Il est également possible de passer d'un onglet à l'autre dans le panneau à l'aide du pavé tactile ou de la molette de la souris.
• Une fonctionnalité permettant de changer de thème de couleurs sans redémarrer l'application a été ajoutée.
• La liste des styles figurant dans la barre d'outils, la barre latérale et le menu déroulant de mise en forme a été unifiée ; elle présente désormais une apparence cohérente partout et conserve les styles par défaut même après l'ajout de styles personnalisés.
Une prise en charge native des polices variables OpenType a été implémentée ; ce format permet de faire varier librement l'épaisseur, la largeur et d'autres caractéristiques stylistiques d'un glyphe. Au lieu de décrire séparément chaque représentation, les combinaisons de variations possibles sont définies au sein d'une même ressource de police en spécifiant les écarts par rapport au glyphe de base, le résultat final étant obtenu par interpolation.

https://qa.blog.documentfoundation.org/2026/07/

IncidentRelay

13/07/2026

Après cinq mois de développement, IncidentRelay 1.1 a été publié. Il s'agit d'un système Open Source de gestion des astreintes, de routage des alertes et de réponse aux incidents, conçu pour être hébergé sur un serveur propre à l'utilisateur. IncidentRelay 1.1 marque la première version stable (la branche 1.0 était en phase bêta). Le projet s'adresse aux ingénieurs SRE, aux équipes DevOps et aux équipes d'infrastructure à la recherche d'une alternative aux services SaaS pour la gestion des astreintes, les politiques d'escalade et la réponse aux incidents, le tout déployé localement. Le code du projet est écrit en Python et distribué sous licence du MIT.

Le principal atout du projet réside dans le contrôle total de l'infrastructure et de la logique de routage. IncidentRelay est déployé dans son propre environnement, utilise sa propre base de données et permet une séparation explicite entre les routes entrantes, les commandes, les rotations et les canaux de diffusion. Les jetons entrants sont associés aux routes et non aux canaux, ce qui permet d'identifier plus facilement quelle source externe est autorisée à envoyer des événements vers une commande spécifique.

https://github.com/roxy-wi/IncidentRelay/releases/tag/v1.1

Initiative pour GNOME OS

13/07/2026

Les développeurs de GNOME OS, une distribution destinée aux développeurs et testeurs de GNOME, ont annoncé une initiative visant à simplifier le test de versions expérimentales de logiciels au sein de distributions diffusées sous forme d'images système monolithiques à mise à jour atomique. La suite d'outils pour développeurs de GNOME OS permettra de compiler, distribuer et tester des extensions pour ces distributions livrées sous forme d'images système. Cet ensemble d'outils permettra aux développeurs et aux testeurs de modifier certaines parties du système et de tester leurs changements sans compromettre l'intégrité de l'image système, sans recourir à des conteneurs isolés ni désactiver les mécanismes de sécurité.

Cette initiative inclut le développement d'une interface graphique, « Test Center », destinée à gérer les modifications expérimentales apportées au système. Un dépôt en ligne sera également créé pour la distribution de ces modifications expérimentales. Test Center permet d'installer des versions expérimentales d'applications via un lien fourni par le développeur. Les applications installées via Test Center sont spécifiquement identifiées comme expérimentales au sein du système et sont liées à une période de test, à l'issue de laquelle elles sont automatiquement supprimées.

https://thisweek.gnome.org/posts/2026/07/twig-257/

Weston Composite Server 16.0

14/07/2026

Après cinq mois de développement, la version stable de Weston 16.0, un serveur composite, a été publiée. Elle fait progresser les technologies facilitant la prise en charge complète du protocole Wayland au sein d'Enlightenment, GNOME, KDE et d'autres environnements utilisateur. Le développement de Weston vise à fournir une base de code de haute qualité ainsi que des exemples fonctionnels pour l'utilisation de Wayland dans des environnements de bureau et des solutions embarquées, telles que les plateformes pour systèmes d'infodivertissement automobile, smartphones, téléviseurs et autres appareils grand public. Le code du projet est distribué sous licence du MIT.

DistroWatch.com
Put the fun back into computing. Use Linux, BSD.

https://lore.freedesktop.org/wayland-devel/alXq76OX4dVWoP3M@xpredator/T/

Gestionnaire de services s6-rc 0.7

15/07/2026

La version 0.7.0.0 du gestionnaire de services s6-rc a été publiée. Il est conçu pour gérer le lancement de scripts d'initialisation et de services. Il prend en charge le suivi des arbres de dépendances ainsi que le démarrage ou l'arrêt automatique des services pour atteindre un état donné. La boîte à outils s6-rc peut être utilisée aussi bien dans des systèmes d'initialisation que pour organiser le lancement de services quelconques en fonction d'événements reflétant des changements d'état du système. Le système prend en charge les scripts d'initialisation compatibles avec sysv-init et peut importer les informations de dépendance depuis sysv-rc ou OpenRC. Le code est écrit en C et distribué sous licence ISC.

Au lieu de niveaux d'exécution, s6-rc utilise le concept de « bundles » (groupes), permettant de rassembler les services selon des critères et des tâches arbitraires. Pour améliorer l'efficacité, une base de données de dépendances compilée est utilisée ; celle-ci est générée par l'utilitaire s6-rc-compile à partir du contenu des répertoires contenant les fichiers de démarrage et d'arrêt des services. Les utilitaires s6-rc-db et s6-rc-update sont fournis pour analyser et manipuler cette base de données.

https://github.com/skarnet/s6-rc/releases/tag/v0.7.0.0

Système de base FreeBSD-CURRENT et GPL

15/07/2026

La base de code de FreeBSD-CURRENT, qui sert de fondation à la branche FreeBSD 16, a été mise à jour afin de supprimer du système de base les derniers composants sous licence GPL. Utilitaires diff3 et dialog : diff3 a été remplacé par un équivalent sous licence BSD issu du projet OpenBSD, tandis que bsddialog a été développé spécifiquement pour FreeBSD afin de remplacer dialog. Le programme d'installation avait migré vers bsddialog il y a quatre ans ; le dernier programme dépendant encore de GNU dialog était dpv, qui a été déclaré obsolète il y a plus de deux ans et a désormais été supprimé, tout comme GNU dialog. La version FreeBSD 16, prévue pour décembre 2027, sera totalement exempte de code sous licence GPL.

La principale raison ayant motivé le retrait des projets sous licence GPL par FreeBSD est le passage des utilitaires GNU à la licence GPLv3, jugée inacceptable pour les composants fondamentaux de FreeBSD. Les développeurs de FreeBSD se voyaient contraints de continuer à utiliser des versions obsolètes de ces utilitaires GNU, publiées avant la transition vers la GPLv3.

https://old.reddit.com/r/freebsd/comments/1uwi51j/freebsd_16_removes_last_gpllicensed_software_a/

Environnement de bureau COSMIC 1.3.0

15/07/2026

System76, le développeur de la distribution Linux Pop!_OS, a publié la version 1.3.0 de l'environnement de bureau COSMIC. Les paquets pour COSMIC 1.3.0 sont disponibles dans Pop!_OS 24.04 et sont attendus prochainement pour Fedora, NixOS, Arch Linux, openSUSE, Aeyrin OS, Redox et CachyOS. Le code est écrit en Rust et distribué sous les licences GPLv3 (pour les applications) et MPL-2.0 (pour les bibliothèques).

COSMIC est développé comme un projet universel, indépendant de toute distribution spécifique et conforme aux spécifications de Freedesktop. L'interface de COSMIC repose sur la bibliothèque Iced, qui utilise une conception à typage sûr, une architecture modulaire et un modèle de programmation réactive. Elle propose également une architecture familière aux développeurs connaissant le langage d'interface déclaratif Elm. Plusieurs moteurs de rendu sont fournis, prenant en charge Vulkan, Metal, DX12, OpenGL 2.1+ et OpenGL ES 2.0+. Les développeurs disposent d'un ensemble de widgets prêts à l'emploi, de la possibilité de créer des gestionnaires asynchrones et d'une disposition adaptative des éléments de l'interface en fonction de la taille de la fenêtre et de l'écran.

https://github.com/pop-os/cosmic-epoch/releases/tag/epoch-1.3.0

NTFS-3G 2026.7.7

16/07/2026

Le paquet NTFS-3G, version 2026.7.7, a été publié. Il comprend un pilote gratuit fonctionnant en espace utilisateur (via le mécanisme FUSE) ainsi que la suite d'outils ntfsprogs pour la manipulation des partitions NTFS. Le code du projet est distribué sous licence GPLv2. Cette nouvelle version corrige neuf vulnérabilités susceptibles de permettre l'exécution de code avec les privilèges root lors du traitement de partitions ou d'images disque NTFS spécialement formatées.

https://www.openwall.com/lists/oss-security/2026/07/15/6

Perl 5.44

16/07/2026

Après une année de développement, la nouvelle branche stable du langage de programmation Perl, la version 5.44, a été publiée. La préparation de cette nouvelle version a impliqué la modification d'environ 270 000 lignes de code (hors documentation et code généré automatiquement, soit 110 000 lignes) réparties sur 860 fichiers, avec la contribution de 71 développeurs.

La branche 5.44 a été publiée conformément au calendrier de développement fixe établi il y a treize ans, qui prévoit la sortie de nouvelles branches stables une fois par an et de versions mineures tous les trois mois. La première version mineure, Perl 5.44.1, est prévue pour le mois prochain ; elle corrigera les bugs les plus importants découverts lors de la mise en œuvre de Perl 5.44.0. Parallèlement à la sortie de Perl 5.44, le support de la branche 5.40 a pris fin ; de nouvelles mises à jour pour cette dernière ne seront publiées à l'avenir qu'en cas de découverte de failles de sécurité critiques.

https://www.nntp.perl.org/group/perl.perl5.porters/2026/07/msg271063.html

Whonix 18.2

17/07/2026

Whonix 18.2 a été publiée ; cette distribution vise à garantir l'anonymat, la sécurité et la protection des informations privées. Elle est basée sur Debian GNU/Linux et utilise Tor pour assurer l'anonymat. Le projet est distribué sous licence GPLv3. Vous pouvez télécharger des images de machines virtuelles prêtes à l'emploi aux formats OVA pour VirtualBox (2,6 Go avec LXQt et 1,5 Go en mode console uniquement) et qcow2 pour l'hyperviseur KVM (4 Go avec LXQt et 2,3 Go en mode console uniquement).

Une particularité de Whonix réside dans la division de la distribution en deux composants exécutables séparément : Whonix-Gateway, qui assure le rôle de passerelle réseau pour les communications anonymes, et Whonix-Workstation, qui fournit l'environnement de bureau. Ces composants constituent des environnements système distincts, fournis au sein d'une même image de démarrage et s'exécutant dans des machines virtuelles différentes. L'environnement utilisateur par défaut de Whonix-Workstation est LXQt. La distribution inclut des logiciels tels que VLC et Tor Browser.

https://forums.whonix.org/t/whonix-18-2-1-9-point-release/23402

Collabora dévoile Holo Core

18/07/2026

Collabora a dévoilé le projet Holo Core, dans le cadre duquel la distribution Arch Linux pour Aarch64 a été préparée en collaboration avec Valve. Holo Core a été conçu pour permettre l'utilisation de SteamOS sur l'appareil « Steam Frame », qui associe un ordinateur personnel, un casque de réalité virtuelle (3D) et deux manettes 3D. Le développement de Holo Core s'est avéré nécessaire car la distribution Arch Linux, sur laquelle repose SteamOS, n'est disponible que

DistroWatch.com
Put the fun back into computing. Use Linux, BSD.

pour l'architecture x86_64, alors que l'appareil Steam Frame est basé sur la puce Snapdragon 8 utilisant l'architecture ARM64. Pour les besoins des tests, le code source des paquets adaptés à l'architecture ARM64 est disponible, tout comme des paquets binaires prêts à l'emploi et une image de conteneur au format Docker.

L'objectif principal du projet est de mettre en place une infrastructure d'intégration continue pour les compilations automatisées ; celle-ci surveille l'état des dépôts Arch Linux (mis à jour en continu) et détermine les dépendances requises. Outre la création de correctifs nécessaires au fonctionnement de certains paquets sur les systèmes Aarch64, plusieurs autres correctifs ont été nécessaires pour résoudre divers problèmes rencontrés au cours du projet.

https://www.collabora.com/news-and-blog/news-and-events/building-an-arch-linux-aarch64-port-for-holo-core.html

Problèmes liés au calendrier sous Linux Mint

19/07/2026

L'un des développeurs de GNOME Calendar (Hari Rana) a rendu public un conflit concernant le paquet inclus dans la distribution Linux Mint. Ce conflit provient du fait que Linux Mint intègre une version modifiée et obsolète de GNOME Calendar. Malgré des modifications spécifiques, l'application conserve le nom « GNOME Calendar », donnant ainsi aux utilisateurs l'impression d'utiliser le logiciel original.

Dans la version de GNOME Calendar fournie par Linux Mint, certaines erreurs subsistent ; les utilisateurs s'adressent alors régulièrement aux développeurs principaux de GNOME Calendar, les tenant pour responsables des problèmes rencontrés. La page « À propos » de l'application contient les coordonnées du projet d'origine, ce qui amène les utilisateurs à signaler les problèmes directement aux développeurs de GNOME Calendar. Or, ces dysfonctionnements ont souvent déjà été corrigés dans les versions actuelles de GNOME Calendar ou résultent des modifications apportées par le paquet spécifique à Linux Mint.

https://thisweek.gnome.org/posts/2026/07/twig-257/

COMMAND & CONQUER

Écrit par Erik

J'ai été surpris lorsqu'un collègue, bien plus instruit que moi, m'a dit : *« Non, non, il faut taper apt-get install... »* J'ai levé les yeux vers lui, cligné des paupières, haussé un sourcil et rétorqué : *« Pourquoi ? »*

Je ne cherchais pas à faire preuve d'obstination ; la réponse m'intéressait vraiment. Après tout, j'avais déjà rédigé un article sur la gestion des paquets, et ses nombreux diplômes pouvaient m'apporter des éclairages qui me manquaient.

Pour situer le contexte : j'ai grandi dans une pauvreté extrême ; l'université m'était inaccessible. Même avec la bourse que j'avais obtenue - qui couvrait une partie des frais de scolarité de la première année -, le coût de la vie et des manuels dépassaient largement nos moyens. D'ailleurs, mon premier emploi à temps plein n'aurait même pas suffi à payer la moitié de ces frais ; cette somme restait hors de portée même avec le salaire de mon deuxième emploi, pourtant plus de deux fois supérieur au premier. *« Quelqu'un qui a eu tout le temps d'étudier les subtilités d'un sujet détient forcément un savoir qui m'échappe »*, me disais-je.

« C'est comme ça qu'on fait », m'a-t-il dit. Cette fois, j'ai fait preuve d'un peu d'insoumission et j'ai tapé : apt install <paquet>. Il a paru choqué et a lancé : *« Tu dois faire exactement ce que je te dis, sinon ça ne marchera pas. »* *« Ce n'est qu'une interface »*, ai-je répondu. *« Qu'est-ce que tu veux dire ? »* a-t-il demandé...

C'est ainsi qu'est né cet article.

On peut penser ce que l'on veut de Red Hat. Je garderai toujours une certaine rancœur à son égard pour « l'enfer des dépendances » qu'il a fallu traverser pour accomplir des tâches simples. Bien que je n'aie plus aucun problème avec RPM en tant que gestionnaire de paquets aujourd'hui, l'expérience était autrefois si frustrante qu'elle m'en a dégoûté à vie. (À l'époque, la quasi-totalité des applications étaient empaquetées au format RPM. Il existait même un utilitaire nommé « alien » pour permettre d'utiliser des paquets RPM sous Debian. C'est la vérité !) Debian, en revanche, disposait de dpkg ; non seulement cet outil gérait les dépendances, mais il proposait aussi des « paquets suggérés ». Ces derniers n'étaient pas indispensables, mais ils indiquaient généralement des ajouts intéressants. Puis est arrivé apt-get. C'était un outil de plus haut niveau que dpkg, tout en s'appuyant toujours sur libapt-pkg. (https://jeromebelleman.gitlab.io/posts/devops/libapt/)

Évoquons brièvement la différence entre apt et apt-get. Bien qu'il existe une multitude d'articles à ce sujet en ligne, je me contenterai ici de souligner quelques différences, car, en pratique, il s'agit de la même chose. (Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas m'éterniser sur un sujet déjà largement débattu.) À mes yeux, la sortie générée par apt est plus simple : plus facile à lire et à comprendre. Cela demande aussi moins de saisie. Rien que cet aspect m'a convaincu, mais apt est également plus récent et se veut davantage « centré sur l'utilisateur ». En tant qu'utilisateur, il suffit de retenir l'équivalence suivante : apt-get dist-upgrade = apt full-upgrade.

Et... si vous voulez l'entendre directement à la source : *« apt est une seconde interface en ligne de commande fournie par APT, qui corrige certaines erreurs de conception d'apt-get. »*

Réf. : https://debian-handbook.info/browse/stable/sect.apt-get.html

Obtenir de l'aide

Ouvrez un terminal et tapez :

```
apt --help
```

ensuite, tapez :

```
apt-get --help
```

et comparez les deux.

L'une des raisons pour lesquelles j'utilise toujours Synaptic - l'application de gestion de paquets (et non l'autre application portant le même nom) - est la puissance qu'elle m'offre ! Si vous n'avez utilisé que la Logithèque Ubuntu, vous ne la connaissez peut-être pas, mais elle a tout changé pour moi.

Elle est idéale pour les installations et les suppressions en masse. Supposons, par exemple, que vous souhaitiez un système plus rapide et que vous vouliez supprimer toutes les polices fournies avec Ubuntu, à l'exception de la police « Ubuntu » et de quelques polices de symboles. Vous pourriez rechercher le mot « font » (police) dans les noms et utiliser votre souris pour sélectionner tous les éléments en vert afin de les supprimer

complètement. Ou bien, vous pourriez configurer un filtre pour cibler précisément certains types de fichiers ou certains noms de fichiers. C'est bien plus efficace que de les saisir un par un !

L'interface de Synaptic est organisée en sections logiques. Imaginons toutefois que vous ayez marqué quarante paquets pour une suppression complète ; un ou deux de ces paquets possèdent des dépendances qui ont été automatiquement marquées lorsque vous avez sélectionné les fichiers pour une suppression complète. En cliquant sur « Appliquer », vous vous retrouvez avec quarante paquets à purger et, disons, dix autres à simplement supprimer. Or, vous ne voulez pas de ces dix fichiers sur votre système. Vous n'avez pas envie de les lister un par un pour les retrouver et les marquer eux aussi pour une suppression complète (d'autant que les nuances de rouge utilisées pour les distinguer sont très proches). La solution consiste donc à utiliser des filtres. Vous pouvez créer vos propres filtres, mais plusieurs sont déjà fournis par défaut. Il suffit d'aller dans Paramètres > Filtres > Nouveau, de nommer votre filtre et de combiner les conditions de recherche à votre guise. Vous pouvez ainsi sélectionner les paquets marqués, ceux marqués pour une simple suppression, ou utiliser tout autre critère pour trouver les paquets recherchés. Et tout cela repose sur le même moteur sous-jacent ! Toutes les opérations réalisables sur les paquets avec Synaptic peuvent également être effectuées avec apt ou apt-get.

Tout comme apt a amélioré apt-get, il existe une autre amélioration très appréciée : Nala. Bien que cet article ne traite pas spécifiquement de Nala, il est utile de connaître cet outil si vous ne l'avez jamais utilisé.

Ainsi, que vous utilisiez sudo apt update ou sudo apt-get update, les deux commandes sont correctes. Ne laissez personne vous dire que vous êtes obligé d'utiliser l'une plutôt que l'autre. Vous pouvez même utiliser l'utilitaire deb-get, mais cela sort du cadre de cet article.

Si Nala vous intéresse, je vous invite à consulter cette page : https://linuxconfig.org/make-ubuntu-updates-easier-with-nala

Notez toutefois que si vous utilisez un shell autre que bash, zsh ou fish, cela risque de ne pas fonctionner.

```
edd@gift:~$ apt --help
apt 2.8.3 (amd64)
Usage: apt [options] command

apt is a commandline package manager and provides commands for
searching and managing as well as querying information about packages.
It provides the same functionality as the specialized APT tools,
like apt-get and apt-cache, but enables options more suitable for
interactive use by default.

Most used commands:
  list - list packages based on package names
  search - search in package descriptions
  show - show package details
  install - install packages
  reinstall - reinstall packages
  remove - remove packages
  autoremove - automatically remove all unused packages
  update - update list of available packages
  upgrade - upgrade the system by installing/upgrading packages
  full-upgrade - upgrade the system by removing/installing/upgrading packages
  edit-sources - edit the source information file
  satisfy - satisfy dependency strings

See apt(8) for more information about the available commands.
Configuration options and syntax is detailed in apt.conf(5).
Information about how to configure sources can be found in sources.list(5).
Package and version choices can be expressed via apt_preferences(5).
Security details are available in apt-secure(8).
                                        This APT has Super Cow Powers.
edd@gift:~$ apt-get --help
apt 2.8.3 (amd64)
Usage: apt-get [options] command
       apt-get [options] install|remove pkg1 [pkg2 ...]
       apt-get [options] source pkg1 [pkg2 ...]

apt-get is a command line interface for retrieval of packages
and information about them from authenticated sources and
for installation, upgrade and removal of packages together
with their dependencies.

Most used commands:
  update - Retrieve new lists of packages
  upgrade - Perform an upgrade
  install - Install new packages (pkg is libc6 not libc6.deb)
  reinstall - Reinstall packages (pkg is libc6 not libc6.deb)
  remove - Remove packages
  purge - Remove packages and config files
  autoremove - Remove automatically all unused packages
```

Erik travaille dans l'informatique depuis plus de 30 ans. Il a vu la technologie aller et venir. De la réparation de disques durs de la taille d'une machine à laver avec multimètres et oscilloscopes, en passant par la pose de câbles, jusqu'au dimensionnement de tours 3G, il l'a fait.

TUTORIEL

Écrit par Bruce Goodman

Construire son propre Wiki - Partie 2

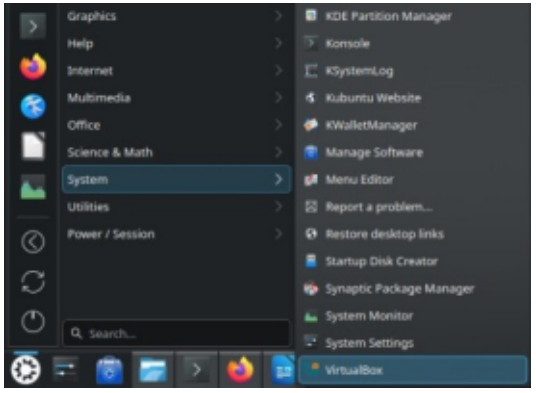
NOUVEAU

Dans la première partie de cette série, j'ai abordé les avantages de disposer de son propre wiki et de l'installer dans un environnement VirtualBox. J'ai préparé un ordinateur portable sous Kubuntu 26.04 pour servir d'hôte à ma machine virtuelle. Il est maintenant temps de passer aux étapes suivantes : l'installation et l'utilisation de l'application VirtualBox, ainsi que la création d'une machine virtuelle Ubuntu Server 26.04.

Installation et configuration de VirtualBox

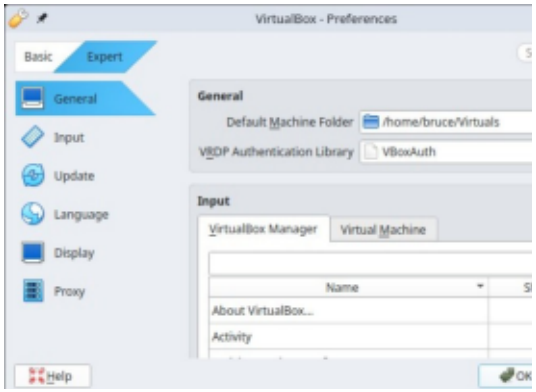
L'application VirtualBox est disponible auprès d'Oracle pour plusieurs systèmes d'exploitation et de nombreuses distributions Linux, à l'adresse suivante : https://www.oracle.com/virtualization/technologies/vm/downloads/virtualbox-downloads.html

Toutefois, au moment de la rédaction de cet article, la version pour Ubuntu 26.04 n'était pas disponible ; quant au téléchargement de la version « Ubuntu 25.10 (Questing) », il a échoué lors de l'installation en raison d'une dépendance manquante. Tout n'était pas perdu pour autant, car l'application est disponible via le logiciel « Synaptic » déjà installé sur Kubuntu. Je l'ai installée par ce biais et, peu après, l'entrée « Oracle VirtualBox » est apparue dans le menu Démarrer, au sein du dossier Système (voir figure ci-dessous).



Ma version de VirtualBox est la ***7.2.6_Ubuntu r172322***

Au premier lancement, le logiciel demande de choisir un « mode d'expérience », mais les boutons cliquables sont masqués par une fenêtre contextuelle concernant les périphériques USB. Fermez cette fenêtre en cliquant sur la croix bleue, puis cliquez sur « Mode de base ». Le choix effectué ici importe peu, car les deux modes restent accessibles à l'étape suivante : la configuration de VirtualBox. Vous pouvez également accéder au même endroit en cliquant sur l'icône « Préférences » (voir l'image ci-dessous) ; comme prévu, les modes « de base » et « expert » y sont tous deux disponibles.

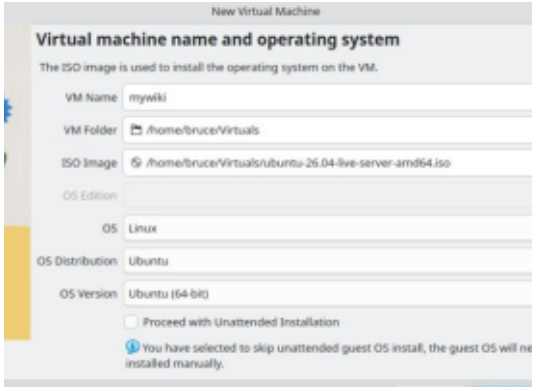


Dans la section « Général », j'ai modifié le dossier par défaut pour le remplacer simplement par « Virtuals » dans mon répertoire personnel, afin d'éliminer l'espace présent dans le nom du dossier. La présence d'espaces dans les noms de dossiers ou de fichiers peut s'avérer gênante si l'on souhaite ultérieurement sauvegarder la machine virtuelle (VM) à l'aide d'un script.

Aucune autre modification des paramètres par défaut n'était nécessaire. Je vous recommande toutefois de passer en mode « Expert », de vous rendre dans la section « Entrée » et d'explorer les raccourcis clavier liés à la « Machine virtuelle » ; vous constaterez alors que la touche Ctrl située à droite du clavier joue un rôle clé lors de la manipulation des fenêtres de la VM.

Notre ordinateur hôte est désormais prêt, avec VirtualBox installé et opérationnel ; il est temps de créer la machine virtuelle.

Installation du système d'exploitation invité Ubuntu Server 26.04



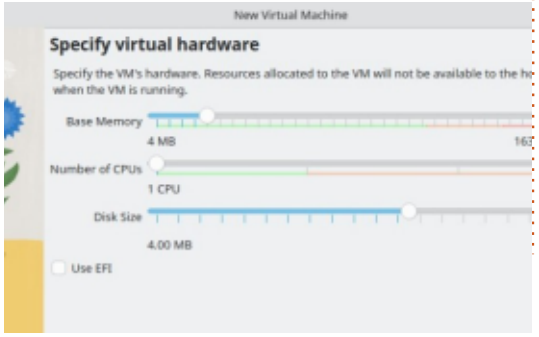
Téléchargez l'image ISO d'Ubuntu Server 26.04 depuis https://ubuntu.com/download/server et déplacez-

la dans le dossier par défaut que vous avez défini pour VirtualBox.

Lancez Virtualbox et cliquez sur « Nouvelle ».

Le premier champ à remplir, « Nom de la VM », ne correspondra pas au nom d'hôte de votre machine virtuelle, mais au nom du dossier où seront stockés ses fichiers ; par ailleurs, si vous envisagez de mettre en place une stratégie de sauvegarde pour le wiki, je vous conseille d'éviter les espaces dans ce nom.

Utilisez le menu déroulant à côté de l'option « Image ISO » pour sélectionner l'image ISO que vous avez téléchargée, décochez la case « Installation sans surveillance » et, bien entendu, renseignez les champs relatifs au système d'exploitation (« OS »). Cliquez sur « Suivant » pour accéder à la configuration matérielle (voir l'image ci-dessous).



Je choisis 2 Go de RAM et une taille de disque de 12 Go. Une installation standard de serveur 26.04 occupe en-

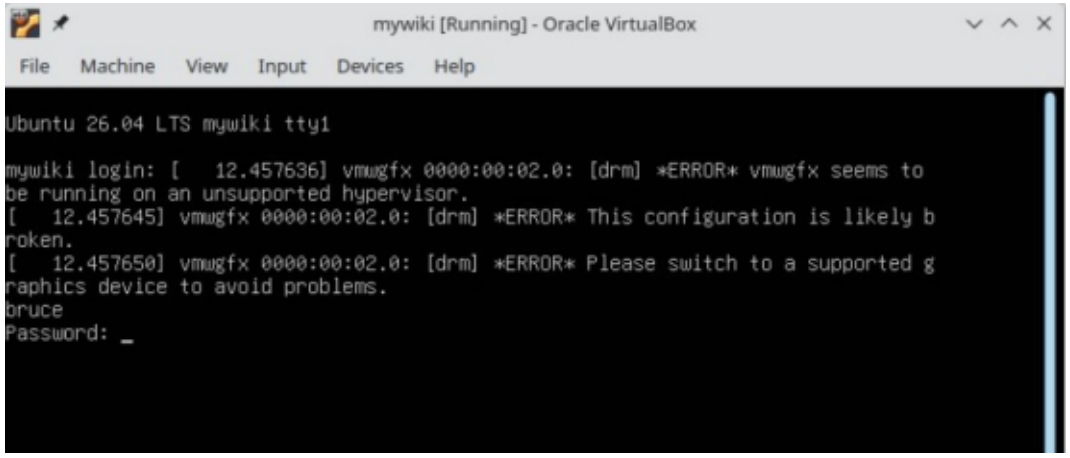
viron 6 Go, et notre unique application ne nécessite pas beaucoup d'espace de stockage. Si nécessaire, nous pourrons modifier ces paramètres ultérieurement en suivant le guide rédigé par Erik dans le numéro 227 de FCM sur le redimensionnement des fichiers de disques virtuels. Cet article portait sur une VM dotée d'une interface graphique (GUI) et utilisait « gparted » pour l'une des étapes ; dans notre environnement sans interface graphique, nous utiliserions la commande « parted » pour parvenir au même résultat. Poursuivons : cliquez sur « Suivant » pour afficher l'écran récapitulatif (le mien est présenté ci-dessus).

Cliquez sur « Terminer » pour accéder à la page « Configuration », où vous pourrez définir certaines propriétés qui n'apparaissaient pas dans l'assistant. Cliquez sur l'une des rubriques situées à droite pour parcourir toutes les options disponibles. Dans la section « Système », déplacez l'élément « Lecteur de disquette » vers le bas, puis décochez-le. Nous n'aurons pas besoin de la fonction « Audio », alors décochez-la également.

Dans la section « Réseau » (Networking), passez du mode « NAT » au mode « Accès par pont » (Bridged). Cela garantit que notre machine virtuelle apparaîtra sur notre réseau domestique ; l'option NAT sert quant à elle à créer un ou plusieurs réseaux distincts au sein de l'environnement virtuel. C'étaient les seules modifications nécessaires pour cette machine virtuelle ; nous sommes désormais prêts à procéder à l'installation.

Cliquez sur « Démarrer » (Start) ; VirtualBox devrait démarrer sur l'ISO du serveur. Appuyez sur « Entrée » (Enter) au niveau du premier écran de menu pour continuer. Sélectionnez la langue et la disposition du clavier, puis conservez l'option par défaut « Ubuntu Server ». L'écran suivant devrait indiquer que le réseau a été détecté et afficher l'adresse IP attribuée. J'ai ignoré l'écran relatif au serveur proxy ; l'écran suivant montre l'installation vérifiant l'accès aux sources des paquets. Vous pouvez poursuivre une fois le message « This mirror location passed tests » (Cet emplacement miroir a passé les tests avec succès) affiché.

Sur l'écran suivant (« Configuration du stockage »), utilisez les touches fléchées et la barre d'espace pour décocher l'option « LVM », puis appuyez sur « Entrée » sur « Terminé » (Done) ; répétez l'opération sur l'écran récapitulatif suivant et confirmez sur l'écran d'après. Nous arrivons ensuite à l'écran



de configuration de l'utilisateur. Ici, le nom de la machine est important. J'ai choisi « mywiki », ce qui signifie que l'URL utilisée par mes appareils pour accéder au wiki ressemblera à ceci : http://mywiki/mediawiki/index.php/Main_Page. Choisissez donc un nom qui a du sens pour vous. J'ai ignoré la proposition « Ubuntu Pro » sur l'écran suivant.

Nous souhaitons installer le « serveur OpenSSH », mais nous n'avons besoin d'aucun des « snaps en vedette » proposés sur l'écran suivant ; l'installation démarre alors véritablement, avec une pause pour télécharger les éventuelles mises à jour disponibles. Lorsque le message « Installation complete! » (Installation terminée) s'affiche en haut de l'écran, utilisez les flèches pour sélectionner « Redémarrer maintenant ». Lorsque le message « Please remove the installation medium » (Veuillez retirer le support d'installation) est apparu, j'ai pu accéder aux paramètres de VirtualBox, décocher l'option « Optical » (Optique), puis procéder au redémarrage.

J'ai rencontré une particularité inattendue lors du démarrage du système d'exploitation du serveur (illustré en bas à droite de la page précédente) : juste après l'affichage de l'invite de connexion, plusieurs autres lignes de texte sont apparues immédiatement. Il semble toutefois suffire d'attendre que ce défilement s'arrête avant de saisir ses identifiants.

Pour ceux qui souhaitent en savoir plus sur leur nouveau système d'exploitation serveur, l'équipe de Canonical propose une documentation très complète, accessible à l'adresse https://ubuntu.com/server/docs/.

Nous nous arrêterons là pour cette fois. Dans la troisième partie, nous aborderons quelques tâches de maintenance utiles pour l'exécution et la gestion des machines virtuelles.

Bruce Goodman vit à Melbourne, en Australie, et partage son temps entre ses ordinateurs sous Linux et le terrain de golf.

Systèmes de blocage et de temporisation de l'arrêt

Écrit par Chris Binnie

À peine Ubuntu 26.04 LTS sorti, je l'ai installé sur un ordinateur portable, puis sur un serveur, pour voir à quoi cela ressemblait.

J'apprécie beaucoup l'expérience utilisateur (UX) du bureau par défaut et j'ai réussi à configurer un double amorçage avec Windows 11 sans le moindre souci. Comme prévu, le serveur n'est pas aussi léger que Debian 13 (Trixie), mais compte tenu de tous les paquets de pointe fournis avec Ubuntu, c'est tout à fait compréhensible.

Un détail a attiré mon attention lors de ma première session sur l'ordinateur portable : ce qui semblait être des modifications du comportement des commandes « reboot » (redémarrage) et « shutdown » (arrêt).

Il s'est avéré que ce n'était pas du tout le cas. Examinons ce qui causait ce changement de fonctionnement, que je n'avais pas constaté sur mon ancienne installation.

Arrêt du système

Après l'installation d'Ubuntu Resolute, l'erreur qui s'affichait sur mon ordinateur portable était celle montrée en bas à droite.

Comme on peut le constater, l'exécution de la commande « shutdown -h now » a été bloquée, même en tant qu'utilisateur « root » ! L'erreur signalée est « user session inhibited » (session utilisateur bloquante), car l'utilisateur sans privilèges « chris » est toujours connecté.

La solution de contournement pour forcer l'arrêt est indiquée au bas du message d'erreur :

```
$ systemctl poweroff -i
```

```
Uniform ~ #
Uniform ~ # shutdown -h now
Operation inhibited by "chris" (PID 5285 "gnome-session-s", user chris), reason is "user session inhibited".
User chris is logged in on tty2.
Please retry operation after closing inhibitors and logging out other users.
'systemd-inhibit' can be used to list active inhibitors.
Alternatively, ignore inhibitors and users with 'systemctl poweroff -i'.
Uniform ~ #
```

```
Uniform ~ #
Uniform ~ # reboot
Operation inhibited by "chris" (PID 5285 "gnome-session-s", user chris), reason is "user session inhibited".
User chris is logged in on tty2.
Please retry operation after closing inhibitors and logging out other users.
'systemd-inhibit' can be used to list active inhibitors.
Alternatively, ignore inhibitors and users with 'systemctl reboot -i'.
Uniform ~ #
```

Cette commande ignore la configuration de « systemd-inhibit ». Je comprends l'utilité de ce mécanisme sur un serveur ou un système partagé, mais il semble un peu inhabituel sur une installation destinée à un ordinateur portable ou de bureau.

Après tout, l'utilisateur sans privilèges « chris » doit tout de même être connecté à l'ordinateur portable, à moins que quelque chose ne m'échappe. Si mes souvenirs sont bons, certains environnements de bureau refusent souvent de démarrer sous l'utilisateur « root » pour des raisons de sécurité ; il n'est donc pas possible de se connecter en tant que « root » sans modifier les paramètres par défaut.

Par souci d'exhaustivité, voici l'erreur renvoyée par la commande « reboot » mentionnée plus haut.

La commande « reboot » via systemctl, lorsque les inhibiteurs sont ignorés, s'écrit comme suit :

```
$ systemctl reboot -i
```

Que se passe-t-il ?

Comme on peut s'y attendre, il est possible d'interroger les inhibiteurs. La commande permettant de le faire via « systemd » est indiquée ci-dessous :

```
$ systemd-inhibit --list
```

Pour plus de clarté, la figure de la page suivante, en haut à droite, présente une liste d'inhibiteurs ; celui qui a bloqué ma commande d'arrêt du système figure sur la ligne suivante :

```
chris 1000 chris 5285 gnome-session-s shutdown user session inhibited
```

Les autres inhibiteurs listés sont courants, d'après ce que j'ai pu lire ; ils permettent au système de retarder brièvement ou de bloquer l'arrêt afin d'effectuer les opérations de nettoyage nécessaires, évitant ainsi toute perte de données, par exemple.

COMMANDES PERSONNALISÉES

C'est une fonctionnalité intéressante ; vous pouvez également créer vos propres inhibiteurs comme ceci :

```
$ systemd-inhibit --
what=sleep:shutdown --
who="backup-script" --
why="Running homedir
backup" /usr/local/backup.sh
```

Espérons que cet exemple soit suffisamment explicite : il oblige les fonctions de mise en veille et d'arrêt à prendre en compte le script qui effectue les sauvegardes.

Pour mieux comprendre, voici un autre exemple lié à la fermeture du capot d'un ordinateur portable :

```
$ systemd-inhibit --
what=handle-lid-switch /home/
chris/laptop-lid-script.sh
```

L'exemple ci-dessus signifie que le script « /home/chris/laptop-lid-script.sh » est exécuté lorsque le capot est fermé, mais qu'une sorte de verrou est également mis en place. Ce verrou amène « systemd-logind », via D-Bus, à ignorer la réaction habituelle à la fermeture du capot.

Cela signifie que la fermeture brutale du capot ne mettra pas immédiatement le système en veille. Le verrou sera automatiquement levé à la fin de l'exécution du script. Le mécanisme de verrouillage repose apparemment sur la surveillance d'un descripteur de fichier appartenant à « systemd-inhibit », lequel est supprimé lorsque le descripteur de fichier est fermé.

POUR CONCLURE

Vous trouverez bien plus d'informations dans la page de manuel ; cette page Web, très bien rédigée, approfondit également le sujet si cela vous intéresse. Si vous avez un jour besoin de bloquer ou de différer les actions liées à la gestion de l'alimentation sur un système, vous saurez désormais quoi chercher.

Ça vous arrive d'oublier les options d'une commande Linux ? Même les meilleurs y ont droit. Que diriez-vous de trois questions quotidiennes sur les commandes pour entretenir vos compétences tout en buvant votre café du matin ? Pas d'inscription requise, c'est entièrement gratuit et trois nouvelles questions sont proposées chaque jour. Voyez à quelle fréquence vous vous faites **« getchowner »** !

https://www.getchowned.com

Chris utilise Linux depuis un peu moins de 30 ans dans le cadre d'infrastructures en ligne critiques. Il est consultant en cybersécurité, auteur et rédacteur, et propose des guides gratuits sur Linux sur ses pages GitHub.

Fin de l'alphabet

Écrit par Robert Boardman

Avant d'entamer cette chronique, une petite digression. La semaine dernière, je parcourais des vidéos intéressantes sur YouTube lorsque je suis tombé sur l'une d'elles expliquant pourquoi des auteurs célèbres comme George R. R. Martin (*Game of Thrones* et bien d'autres) et Robert J. Sawyer (25 romans, de nombreux prix) utilisent des logiciels de traitement de texte très anciens tels que WordStar. Ayant moi-même utilisé WordStar et WordPerfect à la fin des années 1980, j'étais curieux de comprendre pourquoi des professionnels de l'écriture continueraient d'employer un logiciel vieux de cinquante ans (la dernière version de WordStar est sortie en 1999).

L'argument avancé par le présentateur (Huw Collingbourne, de la chaîne HuwsTube) était que la simplicité de ces anciens logiciels (fonctionnant sous DOS) les rendait attrayants et utiles pour les écrivains professionnels. Lorsque l'on ouvre un traitement de texte sous DOS, on se retrouve généralement face à un écran vide avec un curseur clignotant dans le coin supérieur gauche. Tout au long de la vidéo, je n'arrêtais pas de me dire : *« Ces auteurs devraient utiliser LaTeX. »* C'est simple d'utilisation : pas de touches de fonction à mémoriser, pas de commandes commençant par un point (contrairement à WordStar), pas de menus déroulants interminables, juste un écran vide. Pas besoin d'interface graphique si l'on n'en veut pas ; il suffit d'utiliser un éditeur de texte. On rédige quelques instructions simples, on enregistre le premier fichier, et l'on peut ensuite utiliser ce fichier comme modèle pour le reste de sa carrière.

Écrire un livre avec LaTeX ne pose aucun problème. Chaque chapitre ou section peut (et devrait) constituer un fichier distinct ; ainsi, la modification d'un chapitre n'affecte pas les autres. L'insertion d'une carte ou d'un graphique ne nécessite que quelques instructions. Vous souhaitez inclure plusieurs langues dans votre document ? LaTeX le permet aisément. L'écrivain peut choisir d'utiliser un éditeur de texte rudimentaire, un outil sophistiqué comme TeXstudio (avec ses nombreux menus déroulants) ou toute autre interface à sa convenance. De plus, les fichiers LaTeX sont indépendants du système d'exploitation : comme ils ne contiennent que du texte brut, ils sont compatibles avec n'importe quel système. Le résultat produit par LaTeX est un fichier PDF, facilement transmissible à un imprimeur. Si votre éditeur exige du Word, il suffit de convertir le PDF généré par LaTeX au format Word.

Assez parlé des avantages de LaTeX aux utilisateurs de LaTeX ; je vais maintenant aborder les sujets classés sous les cinq dernières lettres de l'alphabet anglais : V, W, X, Y et Z. Il n'y a aucun sujet pour Y ou Z. La rubrique X ne contient qu'une liste de paquets pour XeTeX, qui n'est pas la version que j'utilise. Je dois donc découvrir ce qui pourrait être utile dans les rubriques V et W. La rubrique V compte huit sujets, dont deux concernent le vietnamien. La rubrique W en compte quatre, dont l'un a trait au gallois.

Le premier sujet de la rubrique V est « verbatim ». Cette catégorie regroupe un certain nombre de paquets. J'ai lu la documentation de quelques-uns d'entre eux. Aucun n'expliquait clairement ce que signifie « verbatim » dans LaTeX, ni pourquoi ou quand utiliser ces paquets. En anglais, le mot « verbatim » a sensiblement le même sens que « littéralement » : afficher les caractères (ou les mots) exactement tels qu'ils ont été prononcés ou écrits. Je comprends cela comme la possibilité pour LaTeX d'afficher du code de programmation exactement tel qu'il est écrit. Je ne suis pas programmeur, mais il me semble que même la version standard de LaTeX peut le faire sans paquet spécifique. Je ne saisis probablement pas ce qui est nécessaire pour afficher correctement du code. J'espère que l'un de mes lecteurs pourra m'éclairer.

Il y a neuf paquets dans la rubrique « verse » (vers/poésie). L'un d'eux, *liturgy-cw*, sert à la composition de déroulements de célébrations liturgiques selon le rite « Common Worship » (anglican/épiscopalien). Un autre, songproj, permettrait d'afficher des paroles de chansons dans des diaporamas de Beamer (le module de présentation de LaTeX).

Remarque : j'aimerais avoir une occasion d'essayer Beamer. Il génère des fichiers PDF adaptés aux présentations. Toutefois, le FCM n'est pas conçu pour diffuser des présentations. Il est facile de vous montrer le code d'un fichier Beamer. Peut-être existe-

t-il un moyen de rendre le fichier de présentation disponible. Dites-moi si cela vous intéresse et je consulterai l'estimé rédacteur en chef.

Le paquet *Altverse* ne disposant d'aucune documentation, je ne l'aborderai pas. Gmverse possède une documentation et pourrait s'avérer utile après quelques essais. Cependant, l'auteur utilise un langage contestable dans le code source. Je ne souhaite pas faire la publicité de ce langage, je passerai donc ce paquet sous silence.

La documentation du paquet « poetry » est claire et complète. L'auteur reconnaît l'existence préalable d'un excellent paquet nommé « verse », destiné à la composition de poésie. Il précise que le paquet « poetry » offre des fonctionnalités supplémentaires tout en s'appuyant sur un jeu de commandes plus restreint. Le paquet « verse » propose quant à lui bien plus d'outils. Son dernier exemple illustre la composition de « The Mouse's Tale », extrait d'Alice au pays des merveilles. Ce poème est mis en page de manière à évoquer la queue d'une souris : il débute avec une taille de police relativement grande pour s'achever sur une taille très réduite. Les mots serpentent à travers la page, imitant la forme d'une queue de souris. C'est l'auteur Lewis Carroll lui-même qui a conçu ce jeu de mots visuel. Il s'agit d'un défi typographique, quel que soit le logiciel utilisé. Vous pouvez consulter la documentation de « verse » ou lire une édition imprimée d' Alice au pays des merveilles pour découvrir comment un éditeur a traité ce calembour visuel.

Voici un exemple des huit premiers vers du Sonnet 116 de Shakespeare, composés à l'aide du paquet « verse ».

```
\usepackage{poetry}
\begin{document}
     \poemlinenumsfalse %Turns off line numbering (On by default)
     %hin command makes an indent
     \begin{poem}
          Let me not to the marriage of true minds\\
          \hin Admit impediments. Love is not love\\
          Which alters when it alteration finds,\\
          \hin Or bends with the remover to remove.\\!
          O,no! it is an ever-fixed mark,\\
          \hin That looks upon tempests and is never shaken;\\
          It is the star to every wandering bark, \\
          \hin Whose worth's unknown, although his height be taken. \\
     \end{poem}
```

Let me not to the marriage of true minds
Admit impediments. Love is not love
Which alters when it alteration finds,
Or bends with the remover to remove.

O,no! it is an ever-fixed mark,
That looks upon tempests and is never shaken;
It is the star to every wandering bark,
Whose worth's unknown, although his height be taken.

En abordant le sujet de la consultation de la documentation, on trouve deux paquets. Le premier est « texdoc », un outil en ligne de commande permettant de localiser et d'afficher les documents disponibles dans TeX Live. La syntaxe est très simple : texdoc (nom). Si l'on souhaite consulter la documentation de plusieurs paquets, il suffit de saisir plusieurs noms comme arguments : texdoc pac-kage01 package02... Par défaut, « tex-doc » utilise le visualiseur défini par le système d'exploitation pour le type de fichier de la documentation. L'utilisateur peut toutefois spécifier un visualiseur de son choix dans le fichier de configuration, remplaçant ainsi le réglage par défaut. Il existe un outil similaire, basé sur Perl et Tk, qui génère une interface graphique pour accomplir la même tâche. Nommé « texdoctk », il est bien plus ancien que « texdoc » et son utilisation est déconseillée.

Nous connaissons tous, sans doute, les filigranes dans les documents électroniques. Il s'agit d'un ou plusieurs mots, ou d'un élément graphique, imprimés de manière à apparaître en arrière-plan, sous le texte principal du

document. Ils servent souvent à indiquer la nature du document : confidentiel, brouillon, révisé, etc. Il existe sept paquets dédiés aux filigranes pour LaTeX.

Le premier paquet est draftwatermark. Il a été mis en ligne initialement en 2020 et a reçu sa dernière mise à jour en 2024. La documentation indique qu'il permet d'insérer un filigrane sur toutes les pages, uniquement sur la première page ou sur des pages spécifiques d'un document LaTeX. Elle signale également certaines limitations : il ne peut pas placer un texte spécifique au-dessus du texte principal, il ne gère pas les motifs de filigrane complexes et peut poser problème lorsque l'ordre d'empilement (axe Z) des éléments de la page est important.

Utilisée sans options, la commande `\usepackage{draftwatermark}` génère le filigrane « DRAFT » au centre de chaque page. Les options s'indiquent sous forme de clé unique ou de paires clé=valeur entre crochets : `\usepackage[options]{draftwatermark}` (une syntaxe universelle pour les paquets LaTeX).

Remarque : la plupart des options peuvent également être définies via la commande `\DraftwatermarkOptions{options}`.

Parmi les options importantes, citons : firstpageonly=true|false (par défaut : true) ; stamp=true|false (par défaut : true, indique si le filigrane doit être imprimé) ; angle=nombre (par défaut : 45, angle d'inclinaison du filigrane) ; scale=nombre (par défaut : 1, taille du filigrane) ; text=texte_du_filigrane (par défaut : « DRAFT »). D'autres options concernent la taille de la police, les positions horizontale et verticale (hpos, vpos), les points d'ancrage, le choix de la couleur, etc.

La documentation, longue d'une vingtaine de pages, contient plusieurs exemples. Le code d'exemple peut être copié directement dans l'éditeur LaTeX de l'utilisateur. Le code du premier exemple figure ci-dessous.

```
\usepackage[firstpageonly, color={[gray]{0.7}},
text=DRAFT\\COPY]{draftwatermark}
\usepackage{mathptmx} %required to set type size
\usepackage{lipsum}
\title{Sample from draftwatermark documentation}
\begin{document}
      \maketitle
      \section{One}
      \lipsum[1-3]
      \section{Two}
      \lipsum[4-6]
```

N'ayant plus de sujets à aborder pour les lettres Y et Z, je conclus ici ce premier tour d'horizon des thématiques LaTeX. Quelle est la suite ? Pour l'instant, je n'ai pas de demande particulière de la part des lecteurs. Comme j'ai exprimé le souhait d'explorer Beamer, je pourrai en présenter le code, bien que je ne puisse pas en montrer les résultats visuels. La version actuelle de TeX Live propose plus de cinq mille autres paquets. Chaque mois, j'en sélectionnais quelques-uns susceptibles de résoudre un ou deux problèmes pour certains lecteurs. Sur YouTube, les vidéos consacrées à LaTeX se concentrent principalement sur la prise en main du logiciel. Quelques-unes montrent comment une personne a géré la rédaction de sa thèse ou l'écriture d'expressions mathématiques. L'accent est généralement mis sur l'utilisation de LaTeX pour des documents techniques et scientifiques. À l'avenir, je compte m'intéresser à des documents plus courants : lettres, rapports, notes de service, articles de presse et livres. J'espère que vous continuerez à me suivre alors que j'explore d'autres sujets liés à LaTeX.

Sample from draftwatermark documentation

July 1, 2026

1 One

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetuer adipiscing elit. Ut purus elit, vestibulum ut, placerat ac, adipiscing vitae, felis. Curabitur dictum gravida mauris. Nam arcu libero, nonummy eget, consectetuer id, vulputate a, magna. Donec vehicula augue eu neque. Pellentesque habitant morbi tristique senectus et netus et malesuada fames ac turpis egestas. Mauris ut leo. Cras viverra metus rhoncus sem. Nulla et lectus vestibulum urna fringilla ultrices. Phasellus eu tellus sit amet tortor gravida placerat. Integer sapien est, iaculis in, pretium quis, viverra ac, nunc. Praesent eget sem vel leo ultrices bibendum. Aenean faucibus. Morbi dolor nulla, malesuada eu, pulvinar at, mollis ac, nulla. Curabitur auctor semper nulla. Donec varius orci eget risus. Duis nibh mi, congue eu, accumsan eleifend, sagittis quis, diam. Duis eget orci sit amet orci dignissim rutrum.

Nam dui ligula, fringilla a, euismod sodales, sollicitudin vel, wisi. Morbi auctor lorem non justo. Nam lacus libero, pretium at, lobortis vitae, ultricies et, tellus. Donec aliquet, tortor sed accumsan bibendum, erat ligula aliquet magna, vitae ornare odio metus a mi. Morbi ac orci et nisl hendrerit mollis. Suspendisse ut massa. Cras nec ante. Pellentesque a nulla. Cum sociis natoque penatibus et magnis dis parturient montes, nascetur ridiculus mus. Aliquam tincidunt urna. Nulla ullamcorper vestibulum turpis. Pellentesque cursus luctus mauris.

Nulla malesuada porttitor diam. Donec felis erat, congue non, volutpat at, tincidunt tristique, libero. Vivamus viverra fermentum felis. Donec nonummy pellentesque ante. Phasellus adipiscing semper elit. Proin fermentum massa ac

Inkscape - Partie 171

Poursuivant notre examen détaillé des extensions fournies par défaut avec Inkscape 1.4.x, nous allons nous pencher ce mois-ci sur les trois options du sous-menu Extensions > Exporter.

Exporter > Exporter des découpes par calque...

Cette extension a pour but d'exporter plusieurs sous-sections de votre document sous forme d'images PNG distinctes. Vous vous demandez peut-être en quoi elle diffère de l'onglet « Exportation par lots » intégré à la boîte de dialogue Fichier > Exporter. Ces deux outils aboutissent au même résultat : un dossier contenant des images PNG représentant différentes parties de votre document. Toutefois, c'est principalement la manière dont ces sous-sections sont définies qui distingue ces deux approches.

La boîte de dialogue « Exportation par lots » permet d'exporter plusieurs images en se basant sur la page ou le calque où elles se trouvent, ou encore en les considérant comme des éléments individuels au sein d'une sélection. C'est ce dernier mode qui se rapproche le plus de l'extension dont nous parlons ici. Prenons un exemple : ce document composé de plusieurs éléments que j'ai déjà utilisé par le passé, mais légèrement réorganisé.

Ce document contient quatre objets, dont l'un est un bloc de texte multiligne. Tous les éléments se trouvent sur le même calque et sur une seule page ; par conséquent, les options « Calque » et « Page » de la boîte de dialogue « Exportation par lots » ne sont pas pertinentes ici. Je dois donc sélectionner tous les objets que je souhaite exporter et utiliser l'option « Sélection » dans la boîte de dialogue. Comme on peut s'y attendre, cela fait

apparaître quatre objets dans la zone de prévisualisation et génère quatre images PNG lors de l'exportation.

Mais que faire si vous souhaitez créer deux images : l'une pour les deux éléments du haut et l'autre pour les deux du bas ? Vous pouvez y parvenir en créant des groupes et en les sélectionnant avant l'exportation, mais cela implique de modifier la structure de votre document, ce qui n'est pas toujours souhaitable ni même possible. Pour ce type d'exportations plus complexes, il est possible de contourner légèrement le système, comme je vais le démontrer avec un scénario encore plus délicat...

Imaginons que je veuille exporter non seulement les quatre objets sous forme d'images distinctes, mais aussi les lettres individuellement, ainsi qu'une zone de découpe totalement arbitraire à cheval sur les deux objets du haut. Pour être honnête, ces exigences peuvent sembler insolites, mais elles permettent d'illustrer la technique. En résumé, il s'agit de faire croire à Inkscape que j'ai sélectionné des objets différents de ceux que je souhaite réellement exporter. Voici la mar-

che à suivre :

• Créez un nouveau calque. Appelons-le « slices » (découpes).

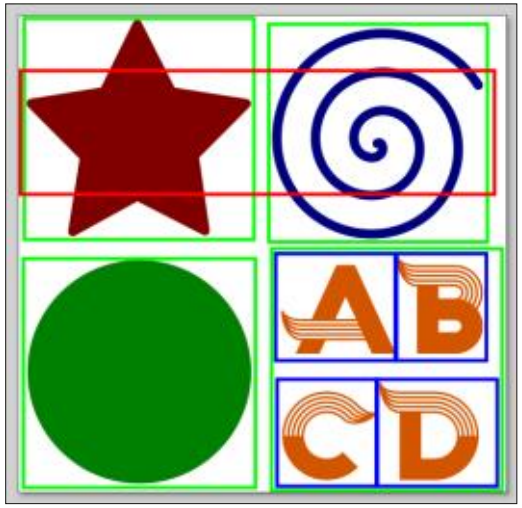
• Dessinez des rectangles sur ce calque pour délimiter les parties de l'image à exporter.

• Sélectionnez tous les rectangles (Ctrl+A).

• Masquez le calque « slices » afin que ces rectangles n'apparaissent pas dans les images exportées.

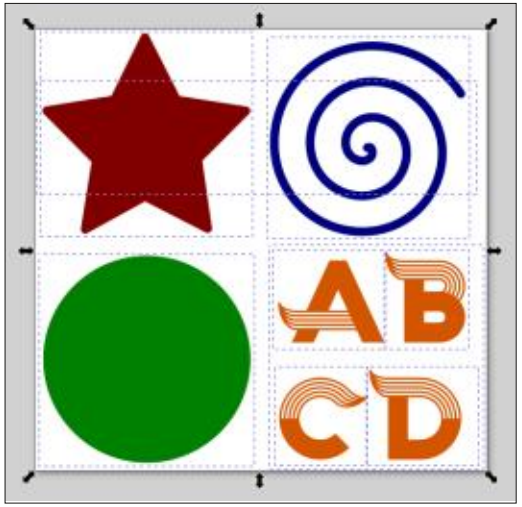
• Utilisez la boîte de dialogue d'exportation par lots en mode « Sélection », comme d'habitude.

Pour notre exemple, j'ai délimité les quatre objets avec des rectangles verts, les quatre lettres individuelles



avec des rectangles bleus, et j'ai défini la zone de découpe arbitraire sur les deux objets du haut à l'aide d'un rectangle rouge. Les couleurs n'ont pas d'importance ; elles servent simplement à mieux distinguer les éléments sur la capture d'écran.

Point important : si je les sélectionne tous puis que je masque le



calque, ils restent tous sélectionnés ; Inkscape affiche les contours de sélection en pointillés, mais pas les rectangles eux-mêmes.

Le volet de prévisualisation de la boîte de dialogue d'exportation affiche désormais toutes les images souhaitées.

Essayons maintenant d'obtenir un jeu d'images exportées similaire en utilisant l'extension « Exporter des découpes par calque ». Pour cela, vous devez d'abord créer un calque dans lequel vous dessinerez des rectangles délimitant les zones à exporter. Cela vous rappelle quelque chose, n'est-ce pas ? Par défaut, l'extension s'attend à trouver un calque nommé « slices » ; il est donc pratique d'en avoir déjà un. Vous pouvez en réalité nommer le calque comme bon vous semble, à condition de saisir ce nom dans le champ correspondant de la boîte de dialogue de l'extension. Notez également que le nom est sensible à la casse : ne créez pas un calque nommé « Slices » tout en laissant « slices » dans la boîte de dialogue, car cela ne fonctionnera tout simplement pas.

Une fois les rectangles dessinés, sélectionnez le répertoire de destination et la résolution (PPP) des images, puis cliquez sur « Appliquer ». Une seconde boîte de dialogue s'ouvre par-dessus la première. Elle est censée afficher une barre de progression ou du texte, mais rien de tel n'apparaissait sur ma machine ; la boîte de dialogue sous-jacente restait visible par transparence, donnant l'impression qu'une erreur s'était produite. Néanmoins, si vous patientez quelques instants, la seconde boîte de dialogue finit par se fermer, signalant ainsi que l'exportation est terminée.

Le calque « slices » confirme lui aussi que l'opération a réussi, en remplissant vos rectangles d'une couleur translucide pour indiquer le résultat. Lors de la première utilisation de cette boîte de dialogue, tous les remplissages sont verts. Si vous relancez l'opération, le comportement varie selon que la case « Écraser les exportations existantes » est cochée ou non. Si elle est cochée, les nouvelles exportations (c'est-à-dire les rectangles supplémentaires que vous auriez pu tracer) apparaissent en vert, tandis que celles qui ont remplacé des éléments existants apparaissent en rouge (voir l'image). Si la case n'est pas cochée, les images existantes ne sont pas écrasées et les rectangles correspondants s'affichent en gris.

Pour retrouver les couleurs d'origine de vos rectangles, utilisez la com-

mande Édition > Annuler (Ctrl+Z).

Vous remarquerez rapidement un problème avec les fichiers exportés : les rectangles eux-mêmes y sont visibles. Il est déjà gênant qu'ils apparaissent dans les premières exportations, mais si vous oubliez d'annuler l'action (Ctrl+Z) avant de relancer l'exportation, les images générées seront recouvertes par le remplissage vert ou rouge transparent de la tentative précédente. C'est un défaut majeur de cette extension : je souhaite que mon calque « slices » serve uniquement à délimiter les zones à exporter, et non qu'il fasse partie intégrante de l'image finale.

Il existe une solution simple pour contourner ce problème, une méthode qui vous semblera sans doute familière : masquez le calque avant de procéder à l'exportation.

Pour les exportations simples, lorsque vous souhaitez uniquement exporter des objets (ou des calques, ou des pages) spécifiques, je vous suggère d'utiliser la boîte de dialogue d'exportation standard. Entre autres avantages, elle offre davantage d'options concernant le format du fichier exporté. Pour des tâches plus complexes, cette extension permet de définir facilement les zones de la page à exporter. Toutefois, comme je l'ai montré, il est possible d'obtenir un résultat similaire avec la boîte de dialogue standard en adoptant une procédure quasi identique. La seule différence réside dans la nécessité de sélectionner les rectangles avant de masquer le calque ; cette étape supplémentaire offre en réalité plus de souplesse, car elle vous permet de ne sélectionner qu'une partie des rectangles - si vous le souhaitez - plutôt que de recourir systématiquement à la commande Ctrl+A.

Existe-t-il alors une situation où cette extension s'avère préférable ? Oui, mais son usage est plus spécifique que celui d'un simple outil d'exportation généraliste en PNG. Elle révèle tout son potentiel si vous devez créer une série d'icônes. D'ailleurs, la case à cocher permettant d'activer ce mode figurant tout en haut de la boîte de dialogue de l'extension, je suppose qu'il s'agit là de sa fonction première, les autres types d'exportation PNG n'étant que des fonctionnalités ajoutées en complément.

Si vous souhaitez utiliser ce mode, préparez votre document original et le calque de « découpes » comme précédemment. Assurez-vous que chaque rectangle est un carré parfait : maintenez la touche Ctrl enfoncée pendant que vous les dessinez. Vous pouvez également faciliter l'organisation des fichiers générés en attribuant à chaque rectangle un ID correspondant au nom de l'icône, via la boîte de dialogue « Propriétés de l'objet » (cette méthode permet aussi de nommer les fichiers lors d'une exportation par lots classique). Une fois le calque de découpes correctement configuré, n'oubliez pas de le masquer.

Dans les préférences de l'extension, vérifiez que la case « Mode d'icône » est cochée. Le champ situé juste en dessous vous permet de saisir les dimensions des icônes à créer, sous forme d'une liste de nombres séparés par des virgules. L'extension générera des icônes carrées pour chaque taille indiquée (en pixels). Notez qu'elle ne créera pas d'icônes non carrées, même si vos rectangles de guidage ne sont pas des carrés parfaits : le contenu sera simplement étiré pour s'y adapter. Il est donc vivement conseillé de tracer des carrés dès le départ afin d'éviter toute déformation indésirable.

Enfin, cliquez sur le bouton « Appliquer » pour générer rapidement un dossier contenant des images PNG individuelles pour chaque rectangle et chaque taille d'icône. Pour cette tâche précise, du moins, cette extension est bien plus rapide que toute autre méthode.

Exporter > Guillotine...

Cette extension utilise une méthode différente pour exporter des sections de votre document sous forme de fichiers PNG individuels. Elle n'offre pas la même souplesse que la possibilité de définir un rectangle pour chaque fichier exporté, mais sa configuration peut s'avérer bien plus rapide dans certains cas. Cette approche s'appuie sur les repères horizontaux ou verticaux présents dans votre document pour délimiter les zones à exporter.

Le nom fait moins référence à l'instrument de décapitation de la Révolution française qu'aux massicots (ou « guillotines ») utilisés pour couper le papier. Vous connaissez peut-être ces modèles dotés d'un large socle métallique et d'une lame allongée, fixée par un pivot à une extrémité, permettant d'effectuer de longues coupes droites (par exemple, pour mettre

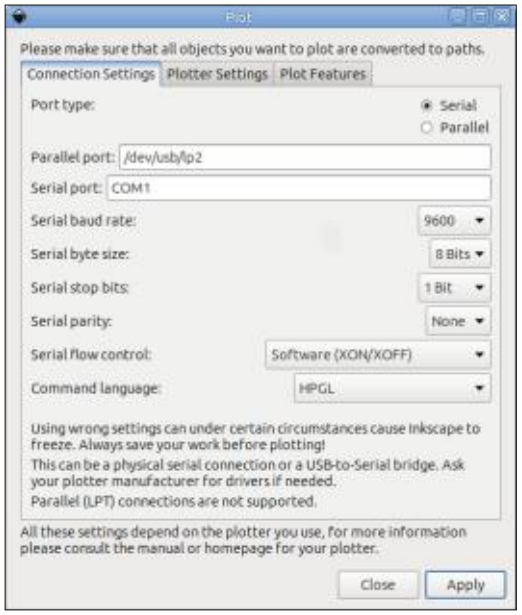
des feuilles au format). Les versions industrielles fonctionnent souvent à

l'air comprimé pour traiter des piles de papier beaucoup plus épaisses, mais le principe d'une coupe unique, longue et droite, reste le même. C'est exactement ce que cette extension applique à vos images.

Les options proposées par cette extension sont, pour le moins, limitées. Vous pouvez définir le répertoire de destination, mais uniquement en saisissant (ou, de préférence, en copiant-collant) le chemin d'accès, car le champ ne dispose pas de sélecteur de fichiers. Vous pouvez également définir le nom de base des fichiers exportés.

Une autre possibilité consiste à cocher la case « Ignorer ces paramètres et utiliser les indications d'exportation ». En théorie, cela amène l'extension à utiliser le chemin d'exportation et le nom de base enregistrés dans le fichier SVG - généralement définis lors d'une précédente exportation via la boîte de dialogue Fichier > Exporter.

La case à cocher ne m'a pas vraiment porté chance. Avec la version AppImage d'Inkscape, les fichiers étaient systématiquement enregistrés à l'intérieur même du conteneur de l'application. Avec une installation via PPA, l'extension préférait placer les fichiers dans le répertoire /usr/share/inkscape/extensions, ce qui n'est absolument pas souhaitable.



Heureusement, l'extension indique l'emplacement où les fichiers ont été enregistrés ; vous devriez donc pouvoir les retrouver. Veillez simplement à bien vérifier cette information avant de fermer la boîte de dialogue de sortie.

Personnellement, je préfère laisser la case décochée. Plutôt que de devoir copier-coller un nouveau chemin pour chaque document, je conserve le réglage par défaut (~/) : les fichiers sont ainsi déposés dans mon répertoire personnel, où je peux facilement les localiser et les déplacer vers leur emplacement définitif.

C'est une extension utile pour découper rapidement une grille d'images en fichiers PNG. Il est juste regrettable qu'elle n'ait pas bénéficié d'un minimum de travail sur son interface pour la rendre plus conviviale.

Exporter > Tracer...

Désolé, cher lecteur, mais je ne suis pas qualifié pour vous guider sur ce point précis. Je ne possède ni traceur à stylo, ni découpeuse laser, ni découpeuse de vinyle - autant d'appareils avec lesquels cette extension est censée communiquer.

Au vu de la multitude de champs dédiés au contrôle série, il est évident que cette extension est conçue pour piloter votre traceur (ou un appareil similaire) en lui envoyant des codes de commande dans l'un des trois langages pris en charge. Si votre appareil ne gère aucun de ces langages, cette extension ne vous sera probablement d'aucune utilité.

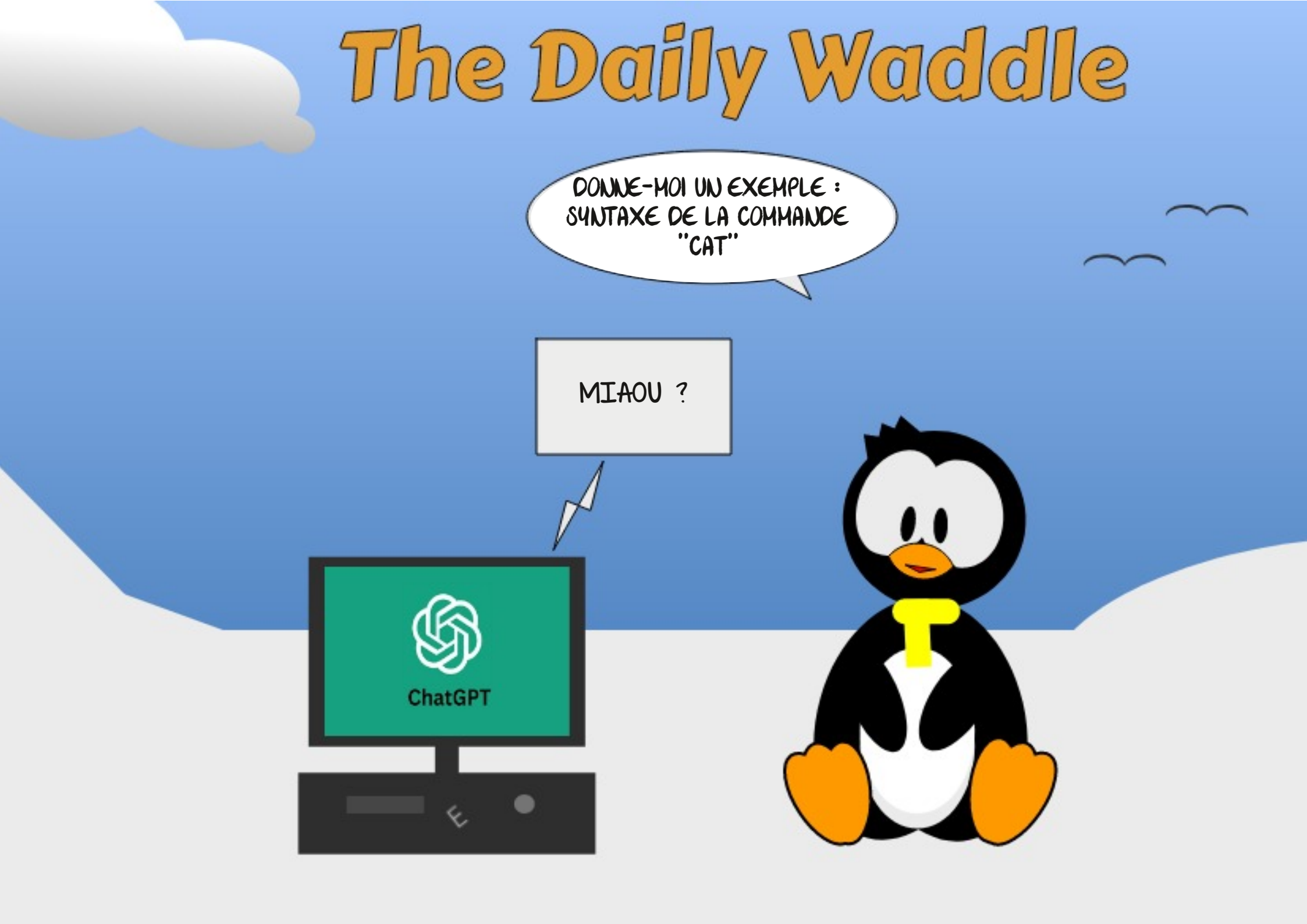
Il est intéressant de noter la présence d'une case d'option permettant de sélectionner le port parallèle, ainsi que d'un champ de texte pour saisir l'appareil ; le tout étant suivi, vers le bas de la fenêtre, d'une mention indiquant que « les connexions parallèles (LPT) ne sont pas prises en charge ». Un message quelque peu contradictoire.

Les deuxième et troisième onglets proposent de nombreuses options qu'il faudra configurer en fonction de votre appareil ; toutefois, je suppose que la plupart de ces informations sont facilement accessibles via le manuel d'utilisation, le site Web du fabricant ou les communautés en ligne spécialisées.

Si vous en savez plus sur l'utilisation de cette extension, pourquoi ne pas envisager de rédiger un court article à ce sujet pour le Full Circle Magazine ?

Mark utilise Inkscape pour créer des bandes dessinées pour le web (www.peppertop.com/) ainsi que pour l'impression. Vous pouvez le suivre sur Twitter pour plus de BD et de contenu Inkscape : : **@PeppertopComics**

The Daily Waddle



shells.com

Linux sur votre iPad

Pour seulement 4,95 $, vous disposez en quelques minutes de votre ordinateur Linux personnel dans le nuage sur n'importe quel dispositif

GET IT ON macOS | Get it on Windows 10 | Download for Linux | Download on the App Store | GET IT ON Google Play

LE COIN BODHI

Écrit par Joseph "Flux-Abyss" Wiley

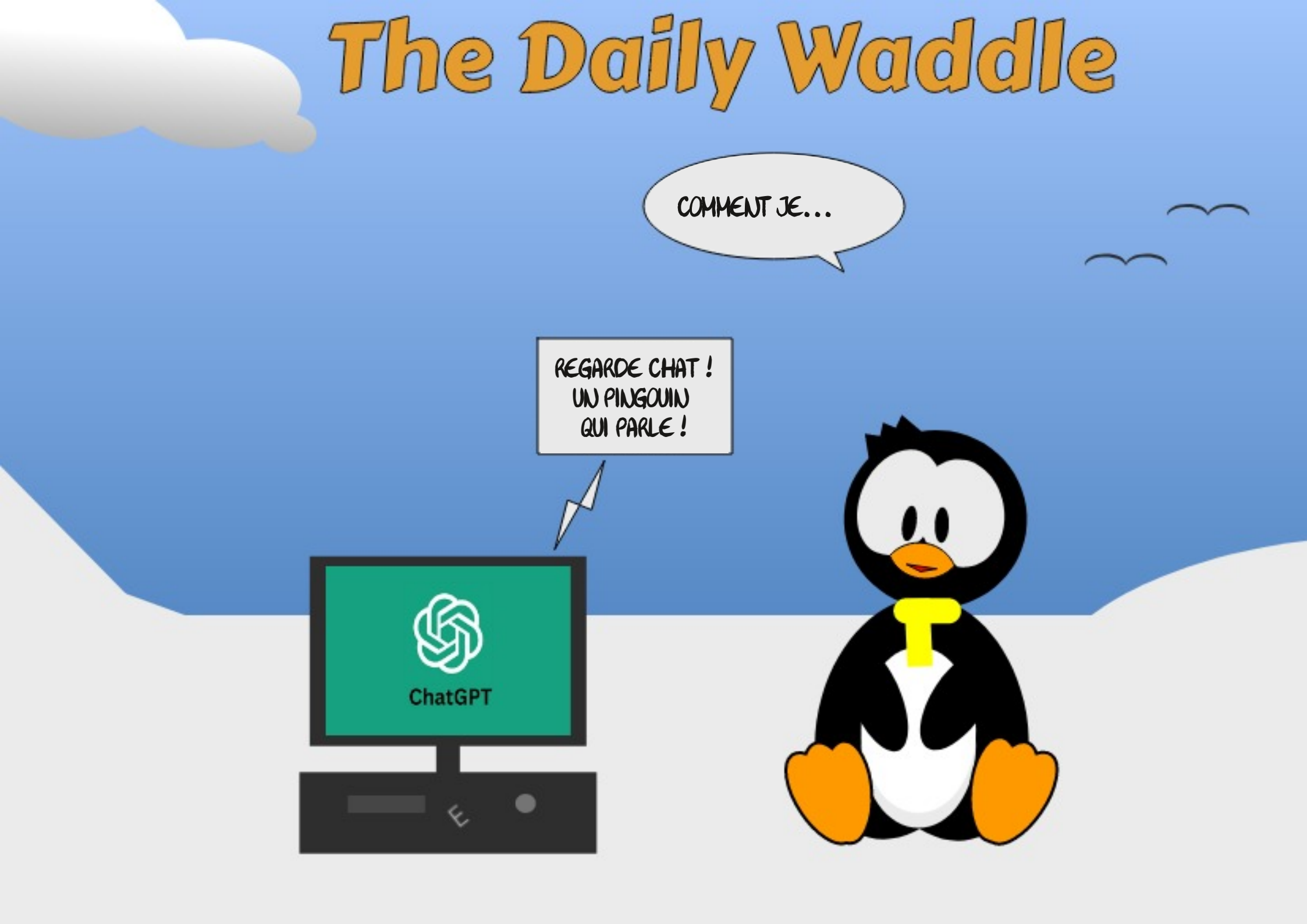
DE RETOUR LE MOIS PROCHAIN.

DISPOSITIFS UBPORTS

Écrit par l'équipe UBports

DE RETOUR LE MOIS PROCHAIN.

The Daily Waddle



Ubuntu 26.04 : une déception

Écrit par Gerald Conus

Lors de la sortie d'Ubuntu 26... j'étais ravi de pouvoir utiliser la dernière version.

Je précise que j'utilise Ubuntu 24 avec Cinnamon, car Ubuntu Cinnamon (Cubuntu) n'a jamais bien fonctionné pour moi. J'ai donc connu le passage à Snap. Avec Firefox sous Snap, les liens ne fonctionnent pas, tout comme les liens e-mail dans Thunderbird. Ce n'est pas une catastrophe, mais c'est agaçant. Au travail, je dispose d'un serveur sous Ubuntu 22 avec Cinnamon, et je ne prévois pas de le changer de sitôt.

J'ai donc effectué une sauvegarde et cloné mon disque. J'ai d'abord tenté une mise à niveau de la version 24 vers la 26, mais il fallait passer par la 25. Sous la 25, tout semblait fonctionner, mais ce n'était pas mon objectif. Je suis donc passé de la 25 à la 26 et, au redémarrage... Cinnamon est... eh bien, transparent ; seule l'image d'arrière-plan s'affiche et mon PC est figé.

Première déception...

J'ai alors essayé une autre approche. J'ai téléchargé l'image ISO d'Ubuntu Cinnamon 26 et je l'ai installée sur un disque vierge. Super ! Mon bureau s'affiche correctement et je peux personnaliser mes applications... mais impossible de lire une clé USB ou mon ancien disque dur connecté en USB... rien ne fonctionne ! J'ai tenté plusieurs manipulations... rien n'y fait !

Deuxième déception !

Comme pour les versions 22 et 24, j'ai téléchargé Ubuntu version 26. L'installation s'est bien déroulée, mais je voulais Cinnamon. J'ai donc installé les paquets nécessaires et, après m'être déconnecté puis reconnecté, je me suis retrouvé dans la même situation : seule l'image d'arrière-plan apparaissait, sans trace de Cinnamon !

Troisième déception !

En conclusion, je dirais qu'il serait plus judicieux pour les développeurs de ne pas se focaliser sur une date de sortie précise pour une nouvelle version de la distribution au risque de rencontrer des bugs d'une telle ampleur. Il vaudrait mieux privilégier des mises à jour continues, sans contrainte de calendrier, en s'assurant que tout fonctionne correctement. La mise à niveau n'est pas une course contre la montre ! Il existe bien une version PRO, mais le système indique que mon PC n'est pas éligible... Quel était donc l'intérêt de créer cette variante, et pour quels ordinateurs est-elle réellement conçue ?

C'est pourquoi j'ai réinstallé mon disque Ubuntu 24 avec Cinnamon et que je compte continuer à l'utiliser jusqu'à ce que plus rien ne fonctionne.

J'ai toujours assemblé mes ordinateurs moi-même, en utilisant une sélection de composants assez standard pour éviter les mauvaises surprises. Je ne joue pas aux jeux vidéo. Je fais du dessin technique, j'écris et je me suis essayé à la 3D avec FreeCAD, un logiciel que j'apprécie au quotidien. Si Linux n'existait pas, je ne pense pas que je posséderais un ordinateur. Mon premier a été le ZX81, suivi d'un Commodore 64 et d'un 128, puis enfin d'un Amiga 500 et d'un 1000. J'ai ensuite traversé une période difficile en essayant de comprendre les PC... et face aux nombreux problèmes rencontrés avec Windows, j'ai fait la connaissance d'une personne qui m'a initié à Unix et à Linux, systèmes que j'ai immédiatement adoptés.

Voilà mon parcours ; je suis vraiment déçu par cette nouvelle version d'Ubuntu 2026.

Écrit par Ronnie Tucker

Écrire pour le Full Circle Magazine

Lignes directrices

Tout article doit être lié d'une façon ou d'une autre à Ubuntu ou à l'un de ses nombreux dérivés (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc).

Les règles

• Le nombre de mots est illimité, mais notez bien que de longs articles peuvent être divisés en plusieurs parties, publiées dans plusieurs numéros.

• Pour des conseils, veuillez vous référer à l'Official Full Circle Style Guide : https://bit.ly/fcmwriting

• Écrivez votre article dans votre logiciel préféré, mais je recommanderais LibreOffice. Plus important encore : PRIÈRE D'EN VÉRIFIER L'ORTHOGRAPHE ET LA GRAMMAIRE !

• Dans l'article, indiquez l'emplacement que vous voulez pour une image précise en indiquant le nom de l'image dans un nouveau paragraphe ou en intégrant l'image dans le document ODT (Open Office).

• Les images doivent être en format JPG avec une largeur de 800 pixels maximum ; utilisez une compression basse.

• Ne pas utiliser des tableaux ou toute sorte de format **gras** ou *italique*.

Lorsque vous êtes prêt à présenter l'article, envoyez-le par courriel à : articles@fullcirclemagazine.org.

Si vous écrivez une critique, prière de suivre ces directives :

Traductions

Si vous voulez traduire le FCM dans votre langue maternelle, veuillez envoyer un mail à ronnie@fullcirclemagazine.org et nous vous donnerons, soit les contacts d'une équipe existante, soit l'accès au texte brut à traduire. Quand vous aurez terminé le PDF, vous pourrez téléverser le fichier sur le site principal du Full Circle.

Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail *ad hoc* du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à : webmaster@fullcirclemag.fr

Écrire pour le FCM français

Si vous souhaitez contribuer au FCM, mais que vous ne pouvez pas écrire en anglais, faites-nous parvenir vos articles, ils seront publiés en français dans l'édition française du FCM.

CRITIQUES

Jeux/Applications

Si vous faites une critique de jeux ou d'applications, veuillez noter de façon claire :

• le titre du jeu ;
• qui l'a créé ;
• s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
• où l'obtenir (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
• s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
• une note sur cinq ;
• un résumé avec les bons et les mauvais points.

Matériel

Si vous faites une critique du matériel veuillez noter de façon claire :

• constructeur et modèle ;
• dans quelle catégorie vous le mettriez ;
• les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
• s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
• si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
• une note sur cinq ;
• un résumé avec les bons et les mauvais points.

Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.

Ubuntu Budgie 26.04 LTS

Le « club Ubuntu avec Wayland » était plutôt restreint jusqu'à présent, mais il s'agrandit. Ubuntu Budgie vient de le rejoindre avec sa version 26.04 LTS fonctionnant exclusivement sous Wayland ! Wayland est le nouveau protocole pour les serveurs d'affichage sous Linux ; il remplace l'ancien système X11, qui date de 1984.

Lors de la sortie d'Ubuntu Budgie 25.04 en avril 2025, il était initialement prévu que la version suivante, la 25.10, adopte la version 10.10 de budgie-desktop, conçue pour fonctionner uniquement avec Wayland. Ce changement a été reporté d'une version, mais il est désormais effectif avec la 26.04 LTS, qui utilise budgie-desktop 10.10.2 ainsi que le compositeur Wayland léger labwc. Il convient de préciser que cette exclusivité de Wayland signifie qu'Ubuntu Budgie 26.04 LTS ne prend plus en charge l'ancien serveur d'affichage X11 ; toutefois, les applications héritées nécessitant X11 peuvent toujours être exécutées sans problème grâce à la couche de compatibilité XWayland incluse. Bien qu'il soit inhabituel d'introduire un changement aussi majeur dans une version LTS, cette décision a été prise en toute confiance après une année et demie de tests.

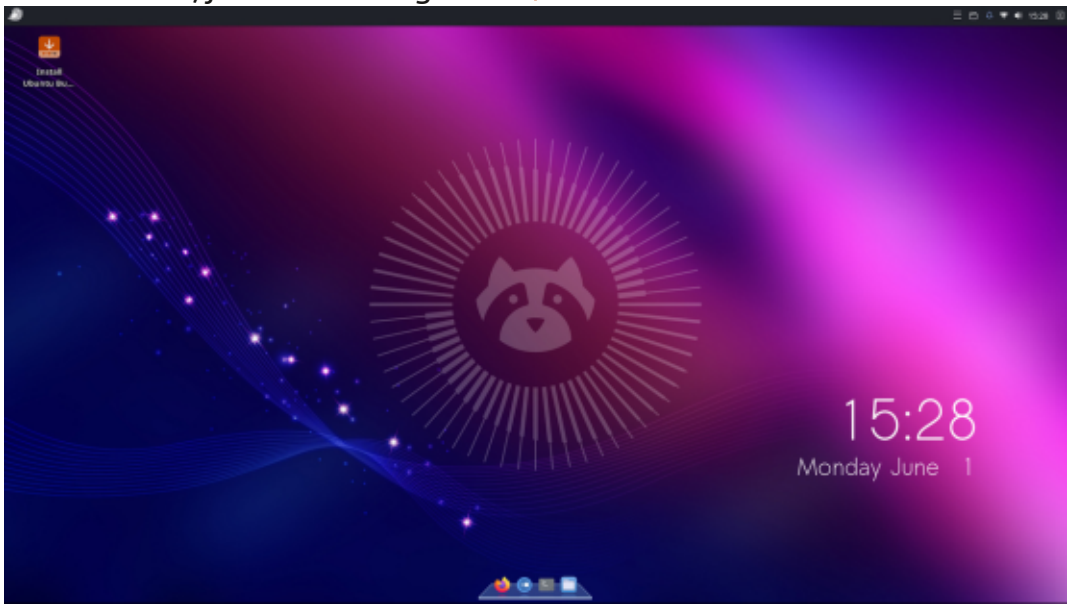
Ubuntu Budgie 26.04 LTS est sortie le 23 avril 2026. Il s'agit de la 21e version de la distribution et de la 19e en tant que variante officielle d'Ubuntu. En tant que version à support à long terme (LTS), elle bénéficie d'un suivi pendant trois ans, jusqu'en avril 2029.

Installation

J'ai téléchargé le fichier ISO d'Ubuntu Budgie 26.04 LTS depuis le site officiel à l'aide du client BitTorrent Transmission. Une fois le téléchargement terminé, j'ai vérifié l'intégrité du fichier en calculant sa somme de contrôle SHA256 en ligne de commande.

Le fichier ISO pesait 4,1 Go, soit 500 Mo de plus qu'Ubuntu Budgie 25.10. Il semble que la taille de toutes les variantes d'Ubuntu ait augmenté pour cette version LTS.

J'ai copié le fichier ISO sur une clé USB préparée avec Ventoy 1.1.12 et j'ai démarré dessus pour effectuer des tests via plusieurs sessions Live. Ubuntu Budgie est officiellement pris en charge par Ventoy et, comme prévu, tout a fonctionné parfaitement.



Configuration système requise

La configuration minimale recommandée pour Ubuntu Budgie 26.04 LTS n'a pas changé par rapport aux versions précédentes et reste la suivante :

Vitesse du processeur : 2,4 GHz
Mémoire vive (RAM) : 4 Go
Espace disque : 60 Go

Nouveautés

Cette version intègre budgie-desktop 10.10.2, une mise à jour par rapport à la version 10.9.3 incluse dans la précédente mouture. La série 10.10 est exclusivement compatible avec Wayland, bien qu'elle soit considérée comme une simple étape intermédiaire avant la refonte majeure prévue pour budgie-desktop 11. L'équipe d'Ubuntu Budgie déclare : *« Budgie 11 représente une refonte fondamentale de l'environnement de bureau, s'appuyant sur les enseignements tirés de la transition vers Wayland et sur les découvertes que la communauté continue de faire grâce à une utilisation en conditions*

réelles. » Ils précisent également : *« Budgie 11 ne se résume pas à "Budgie avec de nouvelles fonctionnalités". Il s'agit d'une refonte complète du fonctionnement interne de l'environnement de bureau. »* Des changements sont donc à prévoir, tirant parti des capacités offertes par Wayland tout en s'affranchissant des contraintes imposées par X11. Il sera intéressant de découvrir l'apparence et le fonctionnement de la version 11 de budgie-desktop. Les développeurs de Budgie semblent très motivés à l'idée d'exploiter pleinement les nouvelles opportunités offertes par Wayland.

Le passage à Wayland s'accompagne de plusieurs évolutions connexes, notamment : une refonte de la disposition de la barre supérieure (panneau) avec de nombreuses options de configuration, un menu amélioré incluant une section « favoris », l'intégration directe de l'horloge numérique de bureau Showtime (budgie-showtime-widget) en tant que widget de la barre latérale Raven, le nouveau Crystal Dock ainsi qu'un nouvel écran de connexion basé sur SDDM. Cette version offre également une compatibilité accrue avec les compositeurs Wayland, permettant de fonctionner avec Wayfire et Miriway, ainsi qu'avec le compositeur labwc, qui est inclus par défaut. Une future session de Wayfire, accessible via le PPA (Personal Package Archive) de rétroportage (backports), a également été annoncée.

Comme pour toutes les autres variantes basées sur Ubuntu 26.04 LTS, le noyau Linux a été mis à jour vers la version 7.0.0 et le système d'initialisation utilisé est systemd 259.5.

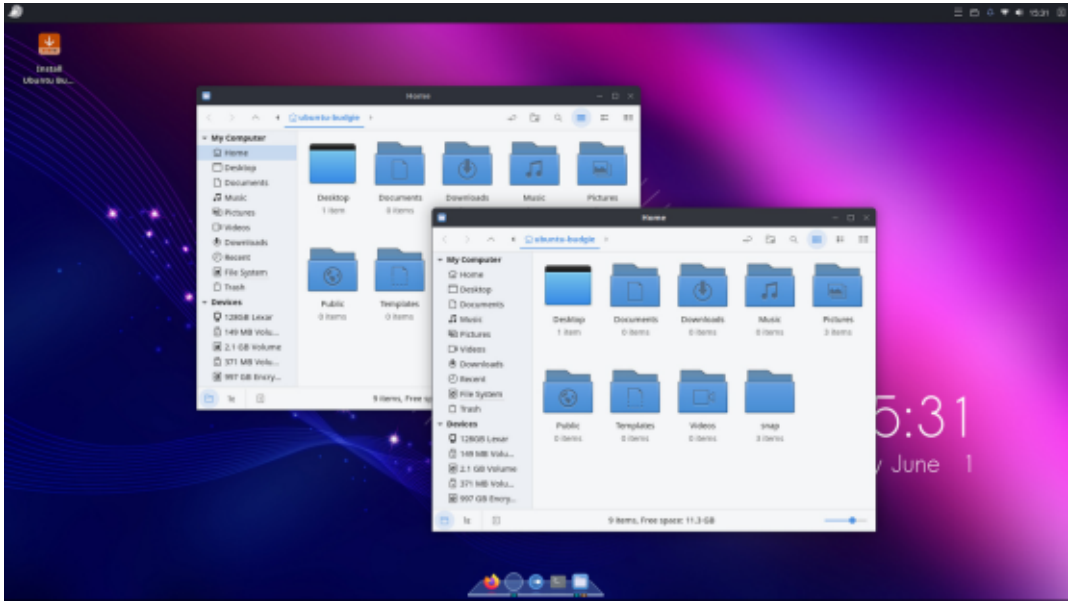
Paramètres

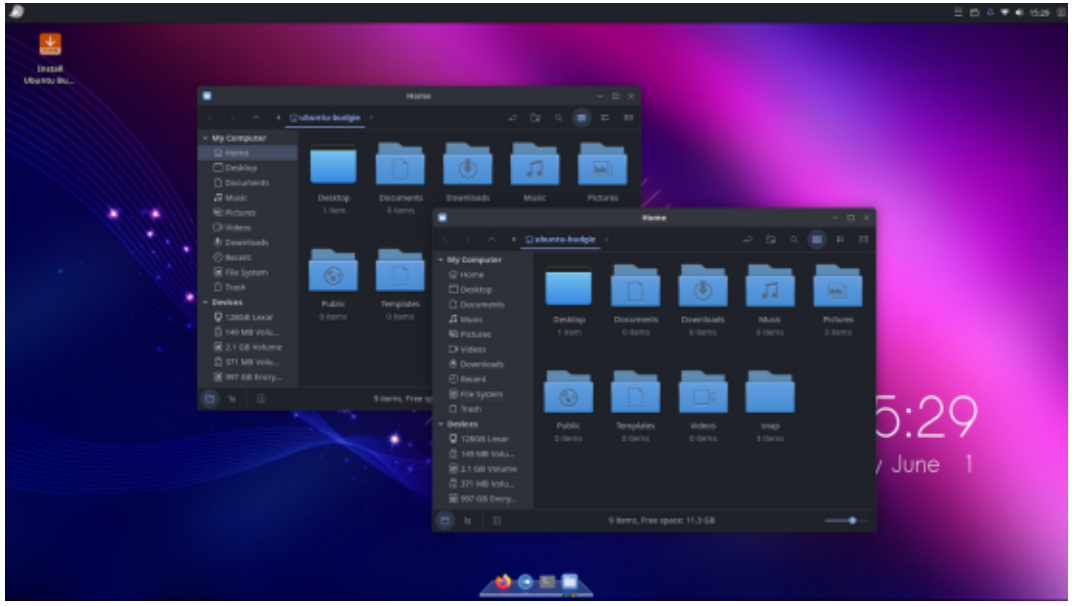
Ubuntu Budgie propose de nombreux paramètres utilisateur permettant une large personnalisation ; toutefois, comme dans les versions précédentes, ces réglages restent très dispersés et peuvent dérouter les nouveaux utilisateurs. Cela dit, je suis certain qu'avec le temps, les utilisateurs expérimentés finiront par s'habituer à leur emplacement.

Voici où trouver ces paramètres.

Paramètres du bureau Budgie :

- Thèmes de fenêtres (sous Style > Widgets) : 18 thèmes au choix, avec Pocillo-dark par défaut.
- Activation ou désactivation du thème sombre.
- Styles d'icônes : six choix possibles, avec Pocillo par défaut.
- Styles de curseur : neuf choix possibles, avec Breeze-White par défaut.
- Position des notifications à l'écran : quatre choix possibles (un dans chaque coin), avec le coin supérieur droit par défaut.
- Thème du compositeur Labwc : six choix possibles, avec « Use Theme » par défaut.





Personnalisation et dispositions de Budgie :

Changement d'apparence : modification en un clic du fond d'écran, du thème de fenêtre et du jeu d'icônes, avec cinq options au choix. Trois sont préinstallées (*) et les deux autres sont disponibles au téléchargement. Les choix sont :

- Arc Design*
- Colloid
- Fluent
- Pocillo*
- QogirBudgie*

Disposition du bureau :

Huit options au choix. Chacune inclut des lanceurs et des menus reproduisant les configurations de bureau les plus courantes. Toutes sont préinstallées. Les choix sont :

- Ubuntu Budgie
- Classic Ubuntu Budgie
- Redmond
- Eleven
- Chrome
- Traditional Budgie
- The One
- Cupertino

Budgie Extras :

Des applets de bureau, au nombre de 28. Ces applets ajoutent au bureau des fonctionnalités telles que des calendriers, la météo et d'autres outils.

Le Centre de contrôle Budgie :

Une version modifiée des paramètres de GNOME, permettant de configurer des éléments tels que le Wi-Fi, le fond d'écran, le son et les paramètres d'alimentation.

Pour cette version, baptisée « Resolute Raccoon », l'emblème du ratonlaveur d'Ubuntu a été ajouté au fond d'écran standard de Budgie au style spatial (nommé « ubuntu_budgie_wallpaper1 »), utilisé depuis Ubuntu Budgie 19.04, afin de créer le nouveau fond d'écran par défaut de la version 26.04 LTS. Cette version inclut 17 fonds d'écran, soit deux de plus que la précédente. Outre les habituels visuels sur le thème de l'espace, on trouve également de beaux fonds d'écran photographiques et abstraits.

Comme par le passé, le menu principal de Budgie peut être configuré pour afficher les tuiles des applications par ordre alphanumérique ou sous forme de liste d'icônes classées par catégorie. Toutefois, contrairement aux environnements de bureau Cinnamon et Xfce, le menu Budgie ne peut pas être redimensionné.

Cette version intègre le nouveau Crystal Dock, compatible avec Wayland ; il s'agit d'un dock multi-environnement développé par David Mohammed (connu sous le pseudonyme « fossfreedom »), ingénieur système principal chez Hewlett Packard Enterprise et chef de projet d'Ubuntu Budgie. Ce nouveau dock remplace celui de budgie-desktop, qui avait lui-même succédé à l'ancien dock Plank lors de la sortie d'Ubuntu Budgie 24.10. Plank étant limité à X11, il a dû être abandonné pour permettre la transition vers Wayland. Le nouveau Crystal Dock arbore un look très moderne, avec une base unique évoquant une plaque de verre. Il peut être désactivé via un clic droit (Panneau > Quitter) puis réactivé depuis le menu principal.

APPLICATIONS

Voici quelques-unes des applications incluses dans Ubuntu Budgie 26.04 LTS :

- Archive Manager (File Roller) 44.6 outil d'archivage
- Atril 1.28.2 visionneuse PDF
- Budgie Screenshot Applet outil de capture d'écran
- CUPS 2.4.16 système d'impression
- Crystal Dock 2.16 lanceur d'applications de type dock
- Deja Dup 50.0 outil de sauvegarde
- Document Scanner (Simple Scan) 48.1 scanner optique*
- Drawing 1.0.2 éditeur d'images*
- Firefox 149.0.2 navigateur Web**
- Goodvibes 0.8.3 radio Internet
- GNOME Disks 46.1 gestionnaire de disques*
- Gparted 1.8.0 éditeur de partitions
- gPodder 3.11.3 lecteur de podcasts*

- gThumb 3.12.10 visionneuse d'images
- Guvcview 2.2.2 application pour webcam
- ImageMagick 7.1.2.18 éditeur d'images en ligne de commande
- LibreOffice 26.2.2.2 suite bureautique
- Lollypop 1.4.45 lecteur de musique
- Mate Calculator 1.28.0 calculatrice
- Mate System Monitor 1.26.3 moniteur de ressources système*
- Nemo 6.4.5 gestionnaire de fichiers*
- Pipewire 1.6.2 contrôleur audio
- Systemd 259.5 système d'initialisation
- Éditeur de texte (gedit) 48.1 éditeur de texte*
- Transmission 4.1.1 client BitTorrent
- Ubuntu App Center 1.0.0 système de gestion de paquets**
- VLC 3.0.23 lecteur multimédia
- vXfce4 Terminal 1.1.5 émulateur de terminal

Ainsi que cinq jeux :

- Aisleriot Solitaire 3.22.35*
- GNOME 2048 50~alpha-2
- GNOME Mahjongg 49.1.1
- GNOME Mines 49.1
- GNOME Sudoku 49.3

* indique que la version de l'application est identique à celle utilisée dans Ubuntu Budgie 25.10
** fourni sous forme de Snap ; la version dépend donc du gestionnaire de paquets en amont.

Outre le remplacement du dock de budgie-desktop par Crystal Dock, le seul changement concernant les applications utilisateur est l'adoption du lecteur multimédia VLC à la place du lecteur vidéo Parole. Bien que VLC puisse lire aussi bien de la musique que des vidéos, le lecteur musical Lollypop reste inclus, du moins pour le moment.

Dans l'ensemble, Ubuntu Budgie 26.04 LTS propose une suite d'applications suffisamment complète pour la plupart des utilisateurs de bureau.

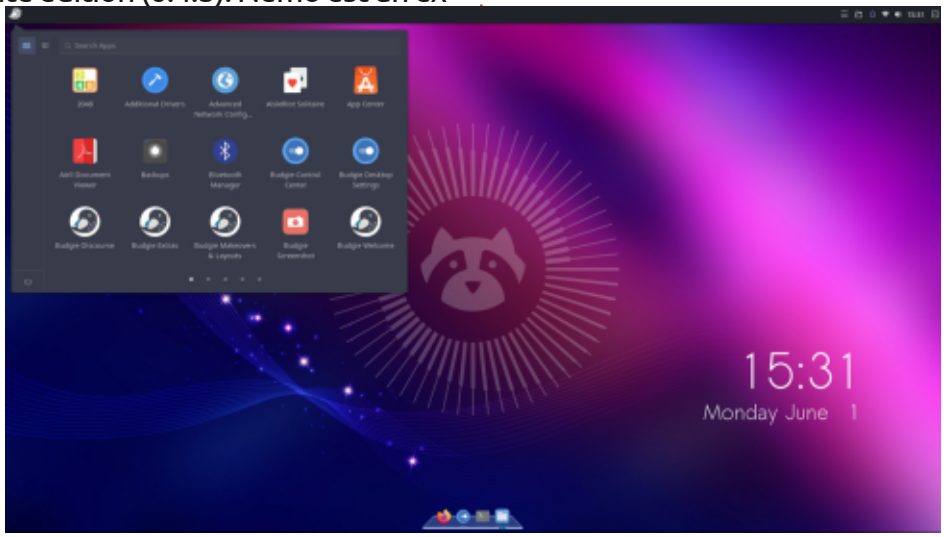
La distribution continue d'utiliser Nemo, le gestionnaire de fichiers de l'environnement Cinnamon, dans la même version que lors de la précédente édition (6.4.5). Nemo est un excellent gestionnaire de fichiers offrant de nombreuses options de personnalisation ; toutefois, dans cette implémentation pour Budgie, il ne dispose pas de fonction intégrée de renommage de fichiers par lots. Il peut donc être judicieux d'installer un outil dédié à cette tâche, tel que GPRename.

Ubuntu Budgie 26.04 LTS intègre la suite bureautique LibreOffice 26.2.2.2, complète à l'exception du logiciel de base de données LibreOffice Base. Bien qu'il s'agisse probablement du composant le moins utilisé de la suite, il reste possible de l'installer si vous avez besoin de gérer des bases de données.

Conclusion

Dans l'ensemble, Ubuntu Budgie 26.04 LTS est une bonne version, notamment grâce au choix audacieux de passer exclusivement à Wayland pour une édition LTS. Ce pari semble toutefois avoir porté ses fruits, car tous les composants que j'ai testés ont fonctionné correctement. Le projet invite les utilisateurs à signaler tout dysfonctionnement afin qu'il puisse être corrigé.

Ubuntu Budgie séduira ceux qui recherchent une distribution Linux dotée d'un environnement de bureau alliant un système de menus classique à un dock optionnel. Le seul bémol de cette distribution reste la dispersion et le manque de clarté de ses paramètres utilisateur. Peut-être ce défaut sera-t-il corrigé avec l'arrivée de la version 11 de Budgie Desktop.



Lien externe

Site officiel :
https://ubuntubudgie.org/

Adam Hunt a commencé à utiliser Ubuntu en 2007 et utilise Lubuntu depuis 2010. Il vit à Ottawa, Ontario, Canada, dans une maison sans Windows.

Ubuntu Cinnamon 26.04 LTS

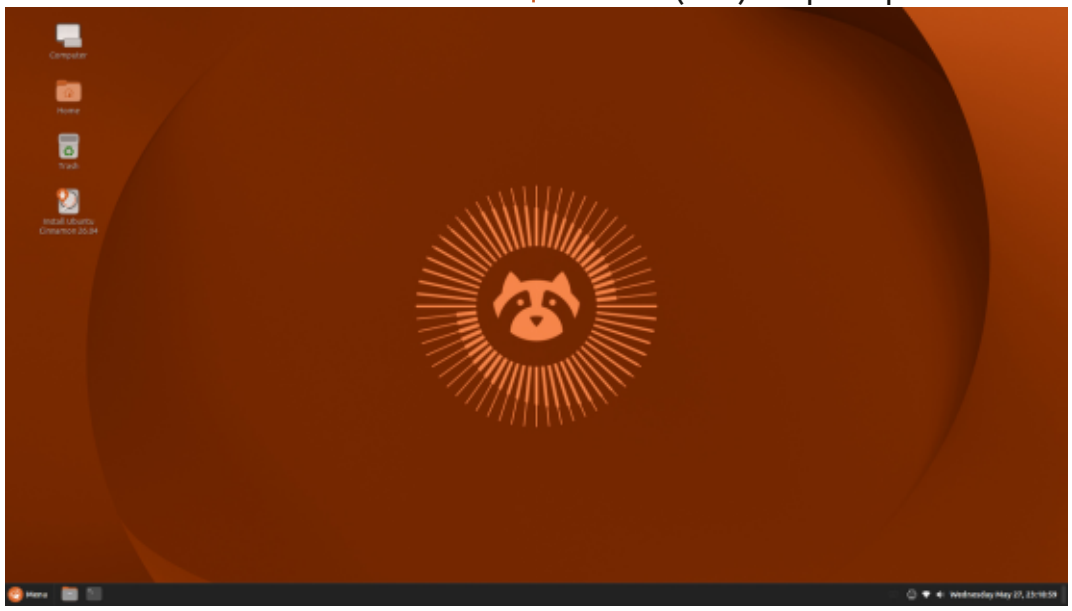
L'arrivée de cette nouvelle version LTS (Support à Long Terme) d'Ubuntu Cinnamon, le 23 avril 2026, a été l'occasion de se réjouir. Cette sortie a coïncidé avec l'obtention du diplôme de fin d'études secondaires de Joshua Peisach, fondateur et développeur principal du projet. Dans son annonce, il a dédié cette version LTS à son établissement, la Bergen County Academies de Hackensack (New Jersey, États-Unis), ajoutant : *« C'est ma dernière version en tant que lycéen ; je tiens à remercier les élèves, le corps enseignant et le personnel pour ces quatre années formidables. »*

Je tiens à féliciter à mon tour Joshua Peisach pour l'obtention de son diplôme et à rappeler qu'il a fondé le projet il y a sept ans, en 2019, sous le nom d'Ubuntu Cinnamon Remix, avec une première version numérotée 19.10. Il dirige le projet depuis lors. Je vous laisse calculer quel âge il avait à l'époque ! Tout porte à croire qu'il est bien parti pour une belle carrière dans le secteur des hautes technologies.

Il s'agit de la quatorzième version d'Ubuntu Cinnamon au total, et de la septième depuis que la distribution est devenue une variante officielle d'Ubuntu. En tant que version LTS, elle bénéficie de trois ans de support, jusqu'en avril 2029.

Un point mérite d'être souligné concernant Ubuntu Cinnamon : depuis ses débuts en 2019, Joshua Peisach a toujours veillé à ce que chaque version soit publiée sans heurts ni polémiques, un exemple dont certaines autres variantes d'Ubuntu pourraient s'inspirer.

Dans mon test de la version précédente, Ubuntu Cinnamon 25.10, j'avais prédit que la version 26.04 LTS n'apporterait pas de changements majeurs ; ce pronostic s'est avéré exact. Je détaillerai ci-dessous les quelques nouveautés qu'elle propose.



Installation

J'ai téléchargé le fichier ISO d'Ubuntu Cinnamon 26.04 LTS depuis le site officiel via BitTorrent, en utilisant Transmission, et j'ai effectué une vérification de la somme de contrôle SHA256 en ligne de commande pour confirmer l'intégrité du fichier.

Ce fichier ISO pèse 5,7 Go, soit 700 Mo (9 %) de plus que la version précédente, Ubuntu Cinnamon 25.10. Il est toutefois légèrement plus léger qu'Ubuntu 26.04 LTS (version standard), dont le téléchargement représentait 6,5 Go. Toutes les variantes d'Ubuntu ont vu leur taille augmenter pour cette version LTS, bien que certaines plus que d'autres.

J'ai copié le fichier ISO d'Ubuntu Cinnamon 25.10 sur une clé USB équipée de Ventoy 1.1.12 et j'ai démarré le système pour effectuer des tests via plusieurs sessions Live.

Configuration requise

Aucune configuration système officielle n'a été publiée, mais on peut raisonnablement supposer qu'elle est identique à celle d'Ubuntu 26.04 LTS, soit un minimum de :

Processeur double cœur à 2 GHz
6 Go de RAM

Il convient de noter que, lors de mon utilisation quotidienne d'Ubuntu Cinnamon 24.04 LTS, j'atteignais souvent une consommation de 12 Go de RAM.

Nouveautés

Cette version utilise l'environnement de bureau Cinnamon 6.4.13, ce qui représente une mise à jour par rapport à la version précédente (qui intégrait la version 6.4.12).

Les principaux composants de Cinnamon inclus cette fois-ci sont : Cinnamon Control Center 6.4.2, Cinnamon Menus 6.6.0, Cinnamon Screensaver 6.4.1, Cinnamon Session 6.4.2, Cinnamon Settings Daemon 6.4.3 et CJS 128.0 (liaisons JavaScript basées sur Mozilla pour la plateforme Cinnamon, utilisant mozjs128). En somme, cette version repose sur un mélange des branches 6.4 et 6.6 de Cinnamon.

Pour cette édition, le noyau Linux est en version 7.0.0 et le système d'initialisation est systemd 259.5. Systemd est utilisé par Ubuntu Cinnamon depuis ses débuts, à la version 19.10.

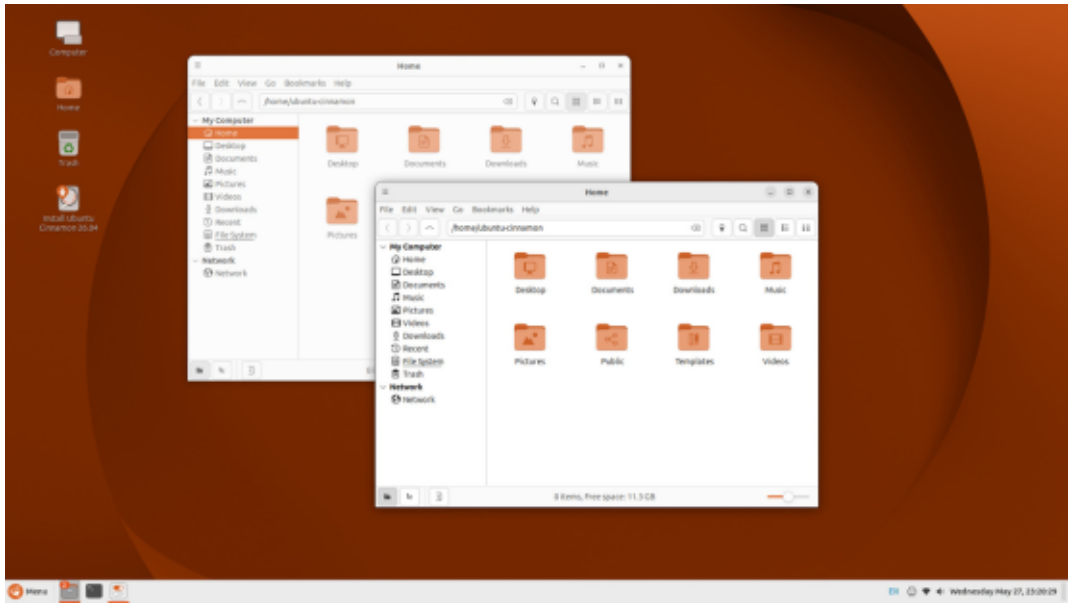
Plusieurs améliorations sont notables. Un nouveau thème Ubuntu-Cinnamon aux couleurs neutres a été élaboré par Initu Castilhos, membre de l'équipe. Les variantes du thème Yaru appliquent désormais correctement les couleurs à la boîte de dialogue de saisie du mot de passe, et un diaporama a été ajouté à l'installateur. L'outil gnome-font-viewer a été remplacé par font-manager afin d'assurer une meilleure intégration visuelle avec Cinnamon.

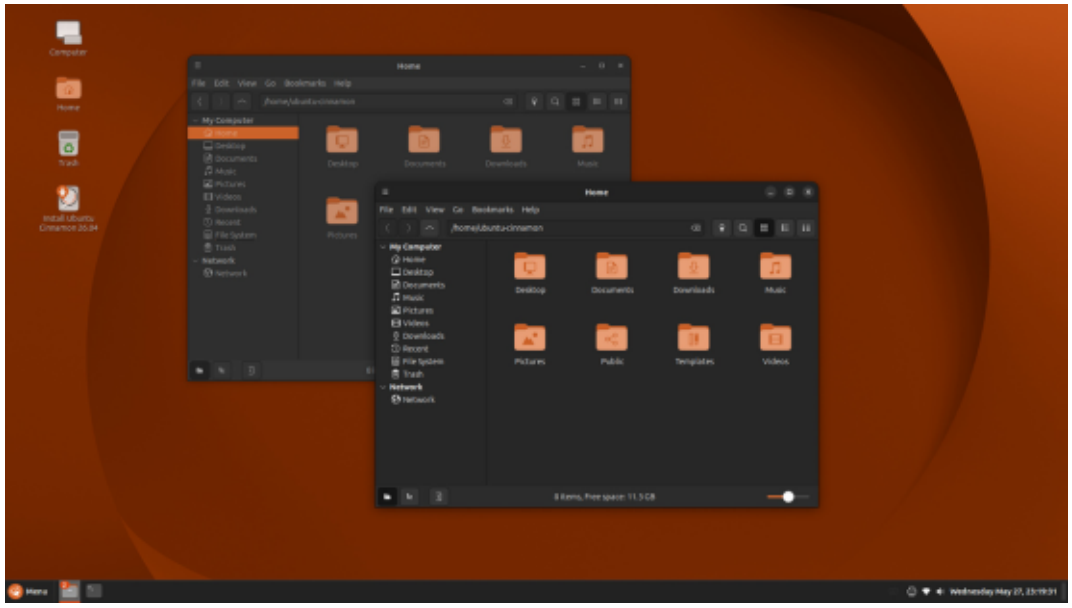
Une fois de plus (et de manière toujours regrettable), la session Live d'Ubuntu Cinnamon 26.04 LTS ne monte aucun disque, y compris les clés USB. C'est le cas depuis la version Ubuntu Cinnamon 24.04 LTS. Cette « fonctionnalité » empêche l'utilisation de Cinnamon comme disque de secours et complique la capture d'écran ainsi que l'extraction de ces captures depuis la session Live. Dans mon cas, j'ai dû téléverser mes captures d'écran vers un service de stockage en ligne sous forme d'archive .zip, puis les télécharger sur mon ordinateur portable, au lieu de simplement les copier sur une clé USB. À l'exception de Lubuntu et Xubuntu, les autres variantes d'Ubuntu ne bloquent pas le montage des disques, car cette mesure ne présente aucune utilité pratique.

Le seul point qui n'a été ni traité dans cette version ni mentionné dans les notes de publication est la transition de l'ancien serveur d'affichage X11 vers un nouveau système basé sur Wayland. Cela ne s'est pas encore concrétisé et dépend en grande partie du travail réalisé en amont par Linux Mint sur le projet de bureau Cinnamon ; je peux toutefois signaler que ce travail est au moins en cours. Je suivrai de près l'évolution de ce projet au cours du prochain cycle de développement de deux ans.

Paramètres

Ubuntu Cinnamon 26.04 LTS apporte quelques modifications mineures aux options de personnalisation offertes





à l'utilisateur. Cette fois, on compte trois thèmes de pointeur de souris différents (aucun changement par rapport à la version 25.10), 32 thèmes de couleurs pour les fenêtres d'applications (soit quatre de moins), 25 thèmes d'icônes (un de moins) et 29 thèmes de bureau définissant les couleurs du tableau de bord (quatre de moins).

Cette version portant le nom de code « Resolute Raccoon », elle propose un nouveau fond d'écran par défaut mettant en scène un raton laveur, inspiré du fond d'écran d'Ubuntu. Comme toujours, ce fond d'écran est magnifiquement réalisé dans une teinte « cannelle » sombre. Plusieurs autres variantes de couleurs sont disponibles, dont une version très claire. Au total, 54 fonds d'écran sont proposés, incluant quatre modèles sur le thème du raton laveur ainsi que la quasi-totalité des fonds d'écran récents de Debian.

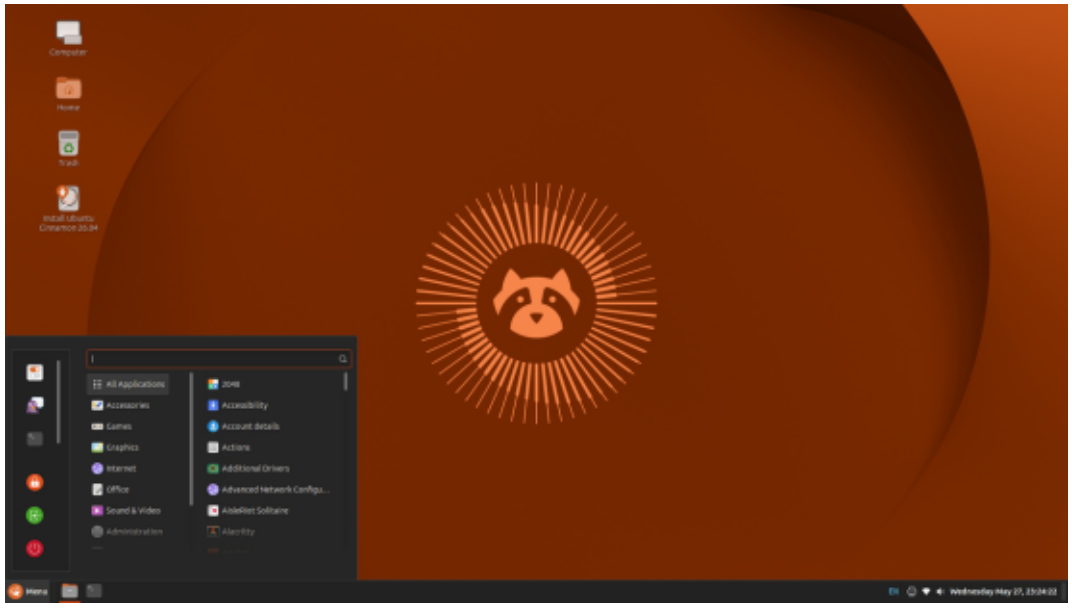
Comme pour les versions précédentes, la taille du tableau de bord inférieur de Cinnamon 6.4.13 peut être ajustée sur une large plage de dimensions, les icônes s'adaptant automatiquement à l'espace disponible. La taille du menu principal de Cinnamon est également modifiable par simple glisser-déposer de la souris, permettant de passer du format par défaut à une taille bien plus importante ; il s'agit là d'une fonctionnalité de personnalisation très pratique.

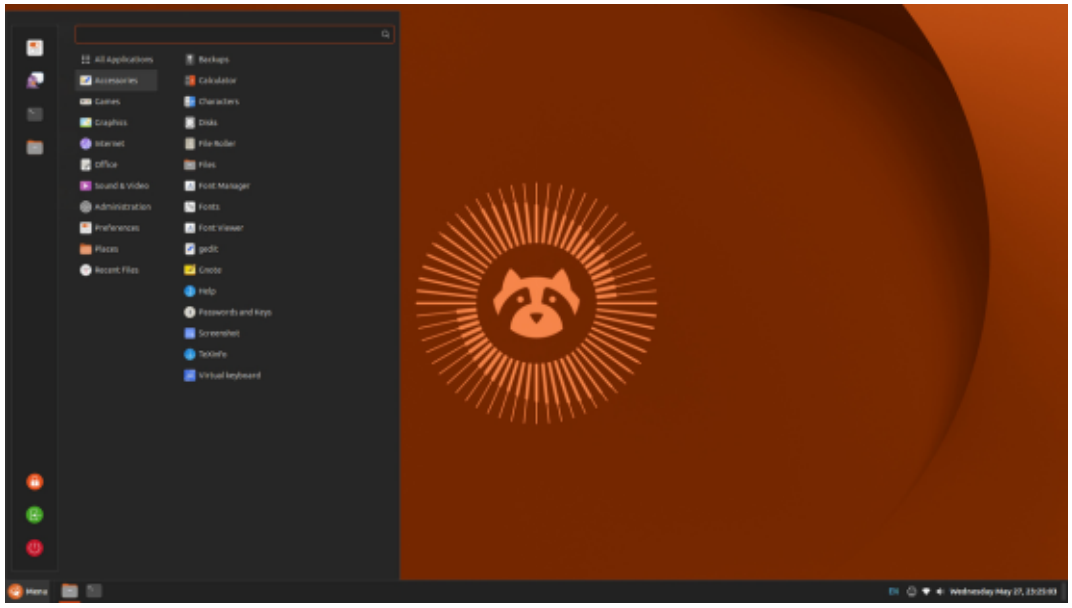
L'éventail d'options proposé est vaste et devrait satisfaire la majorité des utilisateurs.

Applications

Voici quelques-unes des applications incluses dans Ubuntu Cinnamon 26.04 LTS :

- Alacritty 0.16.1 émulateur de terminal
- Archive Manager (File Roller) 44.6 gestionnaire d'archives
- Blueman 2.4.4 gestionnaire Bluetooth*
- Brasero 3.12.3 logiciel de gravure CD/DVD*
- Cinnamon 6.4.13 environnement de bureau
- CUPS 2.4.16 système d'impression
- Document Scanner (Simple Scan) 48.1 numérisation de documents*
- Document Viewer (Evince) 49~alpha-2 lecteur PDF
- Firefox 149.0.2 navigateur Web**
- Deja Dup 50.0 sauvegardes
- GDebi 0.9.5.8 installateur de paquets*
- GIMP 3.2.2 éditeur d'images
- GNOME Calculator 50.0 calculatrice
- GNOME Calendar 50.0 calendrier
- GNOME Disks 46.1 gestionnaire de disques*
- GNOME Screenshot 41.0 outil de capture d'écran*
- GNOME Snapshot 50.0 application de webcam
- GNOME Software 50.0 gestionnaire de logiciels
- GNOME System Monitor 49.1 moniteur système
- GNOME Terminal 3.58.0 émulateur de terminal
- GNOME Videos (Totem) 43.2 lecteur vidéo*





- GNote 49.2 prise de notes
- Gparted 1.8.0 éditeur de partitions***
- gThumb 3.12.10 visionneuse d'images
- Hexchat 2.16.2 client IRC*
- Image Viewer (Eye of GNOME) 49.1 visionneuse d'images
- LibreOffice 26.2.2.2 suite bureautique
- Muffin 6.4.1 gestionnaire de fenêtres*
- Nemo 6.4.5 gestionnaire de fichiers*
- Pidgin 2.14.14 client IRC*
- Pipewire 1.6.2 gestionnaire audio
- Remmina 1.4.40 client de bureau à distance*
- Rhythmbox 3.4.9 lecteur de musique
- Shotwell 0.32.13 organisateur de photos
- Sound Juicer 3.40.0 extracteur de CD*
- Synaptic 0.91.7 gestionnaire de paquets*
- Systemd 259.5 système d'initialisation
- Éditeur de texte (gedit) 48.1 éditeur de texte*
- Thunderbird 140.9.1 ESR client de messagerie**
- Transmission 4.1.1 client BitTorrent

* indique la même version d'application que celle utilisée dans Ubuntu Cinnamon 25.10
** fourni sous forme de paquet Snap ; la version dépend donc du gestionnaire de paquets en amont
*** présent uniquement dans la version « live » (session autonome), et non dans l'installation standard

Ce qui n'est pas mentionné dans les notes de version, c'est que l'application de webcam GNOME Snapshot (Camera) remplace l'ancien client de webcam, Cheese.

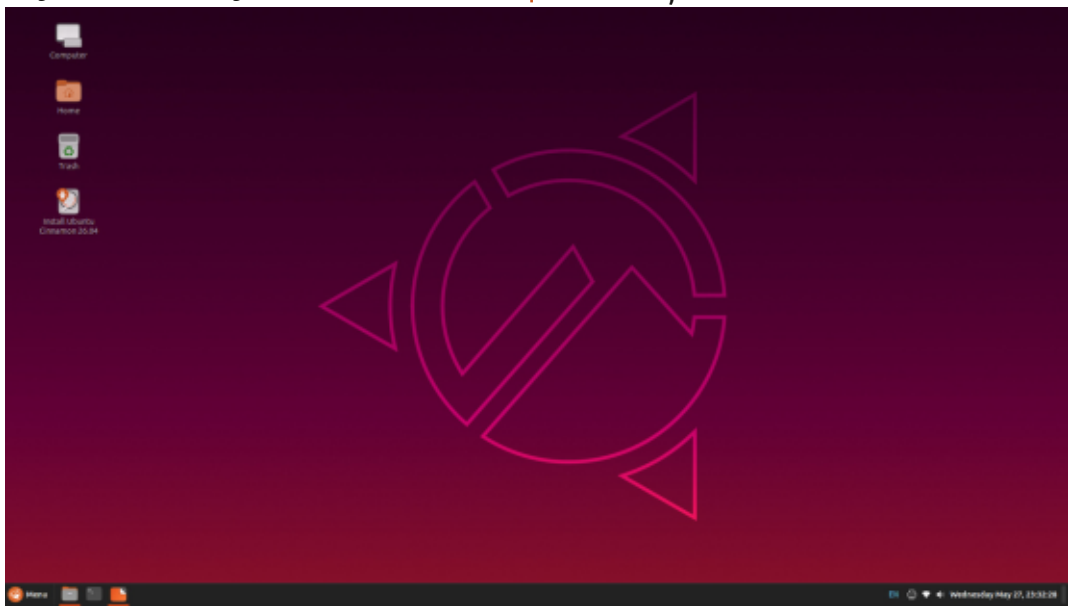
Ubuntu Cinnamon utilise le gestionnaire de fichiers Nemo de l'environnement de bureau Cinnamon, développé par le projet Linux Mint. Nemo est né d'un dérivé du gestionnaire de fichiers Nautilus 3.4 de GNOME. Comme il n'est pas conçu pour le renommage de fichiers en masse, l'utilisation d'un outil dédié tel que GPRename est recommandée.

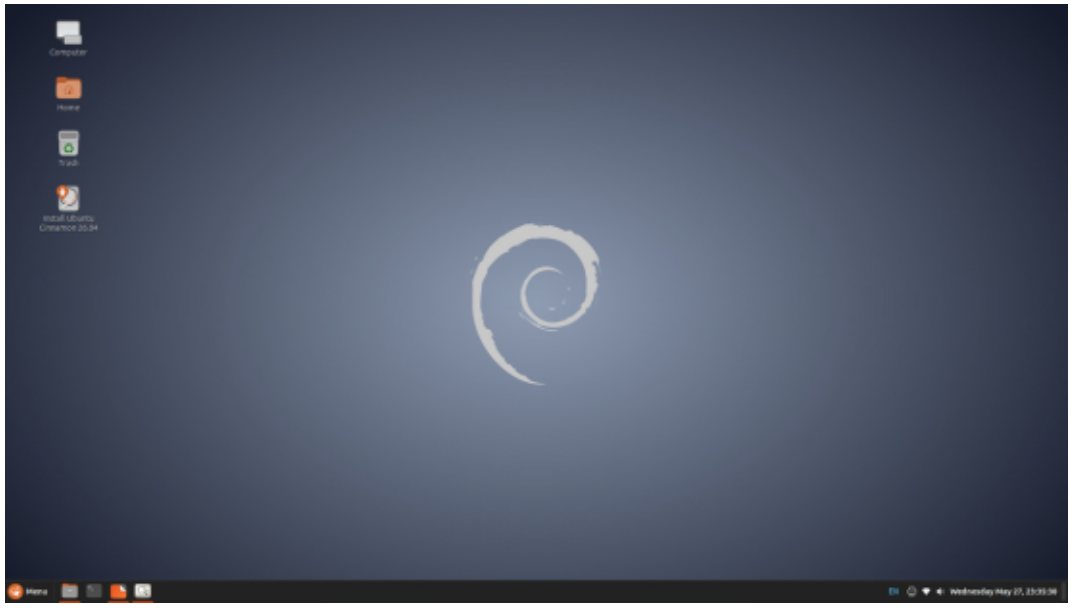
Ubuntu Cinnamon 26.04 LTS inclut la suite bureautique LibreOffice 26.2.2.2, complète à l'exception de LibreOffice Base, le logiciel de gestion de bases de données. Il s'agit probablement du composant le moins utilisé de LibreOffice, mais il peut être installé si nécessaire. LibreOffice 26.2.2.2 apporte des améliorations notables, notamment une sauvegarde plus rapide des fichiers volumineux.

Il convient de noter qu'Ubuntu Cinnamon est la seule variante d'Ubuntu, outre Xubuntu, à inclure par défaut une application de gravure de CD/DVD. Les lecteurs optiques ont commencé à disparaître des ordinateurs portables neufs il y a 15 ans, vers 2011. À une époque, ils étaient présents dans toutes les variantes d'Ubuntu, mais la plupart ont retiré les logiciels de gravure de leur liste d'applications par défaut. Ubuntu Cinnamon continue d'inclure Brasero.

Ubuntu Cinnamon 25.10 inclut également une sélection de 19 jeux, parmi lesquels :

- Aisleriot Solitaire





- Five-or-more
- Four-in-a-row
- GNOME 2048
- GNOME Chess
- GNOME Klotski
- GNOME Mahjongg
- GNOME Mines
- GNOME Nibbles
- GNOME Robots
- GNOME Sudoku
- GNOME Taquin
- GNOME Tetravex
- Iagno (Reversi)
- Hitori
- Lights Off
- Quadrapassel
- Swell Foop
- Tali

Bien que cela ne soit pas mentionné dans les notes de version, on compte un jeu de plus que dans la version précédente, Quadrapassel ayant été réintégré après avoir été retiré.

La liste des applications par défaut d'Ubuntu Cinnamon reste très fournie et inclut pratiquement tout ce qu'un utilisateur de bureau peut souhaiter, à l'exception peut-être d'un logiciel de montage vidéo. On note toutefois encore de nombreux doublons, comme deux émulateurs de terminal, deux clients IRC (quelqu'un utilise-t-il encore l'IRC ?), deux visionneuses d'images et deux gestionnaires de paquets logiciels. Cet ensemble, ajouté aux 19 jeux susmentionnés, alourdit l'installation. Une option « installation minimale » est proposée pour exclure la plupart de ces applications, bien qu'elle ait parfois mal fonctionné par le passé en installant tout de même la liste complète. Il est donc probablement judicieux de préparer une liste des applications que vous souhaitez supprimer pour faire le ménage.

Conclusions

Ubuntu Cinnamon 26.04 LTS est une nouvelle version solide et de qualité avec des changements très mineurs par rapport à la 25.10 ; elle bénéficie du statut LTS, garantissant trois années de prise en charge.

Depuis sa création en 2019, Ubuntu Cinnamon s'est révélée être une distribution très fiable, épargnée par les déboires ou les rendez-vous manqués qui ont récemment touché Ubuntu Unity (absence de version 25.10, version 26.04 non LTS), Lubuntu (transition annoncée vers Wayland reportée à deux reprises) et Ubuntu MATE (pas de version 26.04). Comme pour les autres variantes d'Ubuntu principalement pilotées par une seule personne, il reste à voir comment évoluera Ubuntu Cinnamon maintenant que son développeur principal a terminé ses études secondaires et s'apprête à entamer des études supérieures.

Lien externe

Site officiel :
https://ubuntucinnamon.org/

Adam Hunt a commencé à utiliser Ubuntu en 2007 et utilise Lubuntu depuis 2010. Il vit à Ottawa, Ontario, Canada, dans une maison sans Windows.

COURRIERS

Si vous voulez nous envoyer une lettre, une plainte ou des compliments, veuillez les envoyer, en anglais, à : letters@fullcirclemagazine.org. NOTE : certaines lettres peuvent être modifiées par manque de place.

Rejoignez-nous sur :

https://mastodon.social/@fullcirclemagazine

twitter.com/#!/fullcirclemag

linkedin.com/company/full-circle-magazine

ubuntuforums.org/forumdisplay.php?f=270

LE FCM A BESOIN DE VOUS !

Sans les contributions des lecteurs le magazine ne serait qu'un fichier PDF vide (qui n'intéresserait pas grand monde, me semble-t-il). Nous cherchons toujours des articles, des critiques, n'importe quoi ! Même des petits trucs comme des lettres et les écrans de bureau aident à remplir la revue.

Voyez l'article **Écrire pour le FCM** dans ce numéro pour lire nos directives de base.

Regardez **la dernière page** de n'importe quel numéro pour les détails sur où envoyer vos contributions.

Q. ET R.

Compilées par EriktheUnready

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Erik y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Bienvenue dans cette nouvelle édition de Questions-Réponses ! Dans cette section, nous nous efforcerons de répondre à vos questions sur Ubuntu. N'oubliez pas d'indiquer la version de votre système d'exploitation et de votre matériel. Je m'efforcerai de supprimer toute information personnelle vous identifiant, mais il est préférable d'éviter les numéros de série, les UUID ou les adresses IP. Si votre question n'apparaît pas immédiatement, c'est simplement parce qu'il y a beaucoup de demandes en attente, et je les traite par ordre d'arrivée.

Il semblerait qu'Ubuntu 26.04 intègre une IA native, et je ne sais pas trop quoi en penser. Je passerai probablement à Debian à l'avenir. Je ne comprends pas pourquoi ce genre de choses ne peut pas rester optionnel. Cela dit, imposer des choses de force a plutôt bien fonctionné pour Microsoft. J'aime bien le concept des paquets Snap, mais je ne les apprécie pas dans la pratique car chacun d'eux allonge le temps de démarrage du système. Quel est l'intérêt d'avoir une distribution « légère » si c'est pour y ajouter des Snaps et des Flatpaks « lourds » ? Soupir... L'imposition des Snaps était déjà une pilule difficile à avaler. Quelles autres options s'offrent à nous ? Pop!_OS ? MX Linux ? Je ne sais pas pour vous, mais je n'ai aucune envie de discuter avec une machine, ni d'avoir en permanence sur mon bureau un truc qui me conseille de manger de la colle, tout en gaspillant des cycles CPU et en faisant Dieu sait quoi. Cela me rappelle les publicités pour les cigarettes des années 70 et 80, où *« 7 médecins sur 10 fumaient telle ou telle marque »*. Tout le monde savait pertinemment que c'était mauvais pour la santé, mais la « science » prétendait le contraire. Nous savons tous que la « science » conclut ce que l'argent lui dicte de conclure, et qu'actuellement, l'argent est dans l'IA... Je m'intéresse à FunOS en ce moment, mais le projet va-t-il durer ?

Q : Bonjour. J'ai une vision réduite et j'utilise Lubuntu 24.04 sur mon ordinateur portable. J'ai réglé la police sur « Ubuntu 28 » et le texte n'est pas tronqué, c'est pourquoi j'apprécie Lubuntu. Le problème, c'est que ma barre des tâches reste minuscule. Les seuls autres paramètres disponibles concernent les icônes et l'espacement.

R : Faites un clic droit sur un espace vide de la barre des tâches et choisissez « Configurer le panneau » (quatrième option) plutôt que « Configurer la barre des tâches » (la première option) ; vous devriez alors pouvoir l'agrandir.

Q : Mon Lenovo Yoga tourne sous Ubuntu 24.04 via Voyager Linux. Le problème est qu'il ne s'éteint pas complètement. La mise en veille fonctionne, mais j'ai besoin qu'il s'éteigne vraiment, et pas seulement qu'il éteigne l'écran.

R : Bien que Voyager repose sur Ubuntu, il est généralement préférable de poser ce genre de question sur leurs forums. Cependant, j'ai vu quelque chose d'intéressant en essayant d'aider une autre personne. Je ne sais pas si votre modèle est identique, mais la solution pourrait fonctionner pour vous : https://askubuntu.com/questions/1565471/thinkpad-lenovo-p40-yoga-not-turning-off-after-shutdown

Q : J'utilise un disque dur externe pour mes sauvegardes. Il reste dans le tiroir de mon bureau et ne bouge jamais. Ces derniers temps, lorsque j'essaie de l'utiliser - ce qui est très rare, peut-être deux fois par an -, il n'est tout simplement pas détecté. Si je redémarre et rebranche le disque, il finit par être détecté, mais je reçois alors une erreur « g-io-error-quark » (ce qui sonne un peu comme un canard).

R : Avec les disques externes, c'est généralement le câble qui lâche en premier, car il est souvent manipulé. Si vous le pouvez, remplacez-le par un autre pour voir si le problème persiste. Essayez aussi un autre port USB sur votre ordinateur ; par exemple, si vous utilisez ceux de la façade, passez à ceux situés à l'arrière. Si rien de tout cela ne fonctionne, il est possible que votre disque soit en train de rendre l'âme. Cela arrive.

Q : C'est un cas étrange : j'ai installé Ubuntu 24.04 sur mon vieux MacBook Air. La batterie était pratiquement vide au début, mais à la fin de l'installation, elle n'était chargée qu'à

4 %. Je l'ai laissé tel quel pour aller prendre un café et m'occuper de quelques tâches ménagères (lancer une lessive, sortir les poubelles), et le niveau n'est passé qu'à 5 % pendant tout ce temps. Je n'ai absolument rien fait sur le MacBook durant cette période ; il aurait dû se charger au moins à moitié, non ?

R : Ouvrez simplement un terminal, tapez :

```
sudo apt update && sudo apt upgrade -y
```

puis redémarrez une fois l'opération terminée. La charge devrait redevenir normale.

Q : Lorsque je lance sudo apt search virtualbox, je vois apparaître boinc-virtualbox/noble 7.24.1+dfsg-4build1 amd64 (un métapaquet pour des projets compatibles avec VirtualBox) et cela me perturbe, car j'ai effectué la mise à niveau depuis la version 18.04 il y a longtemps. Comment puis-je être sûr d'installer le bon paquet ? J'utilise des machines virtuelles distinctes pour mes opérations bancaires en ligne et je ne veux pas compromettre cette configuration.

R : Je comprends la confusion. « Boinc », ce n'est pas « Bionic ».

Q : Mon PC tourne sous Kubuntu 24.04. J'essaie d'exécuter des AppImages, mais je rencontre un blocage. J'obtiens une erreur du type « FATAL:setuid_sandbox_host.cc », etc. Tout ce que je veux, c'est lancer https://github.com/h3poteto/whalebird-desktop et passer à autre chose. Le problème ne survient qu'avec cette AppImage spécifique, car je parviens à exécuter GDevelop au format AppImage sans aucun souci.

R : Je pense que cela ne concerne que Chrome ou les applications basées sur Electron ; vous pouvez contourner le problème en ajoutant

```
--no-sandbox
```

après le nom du fichier, comme ceci :

```
./freetube-0.23.15-beta-amd64.AppImage  --no-sandbox
```

et tout devrait fonctionner.

Q : Je souhaite utiliser ma vieille carte Nvidia sous Ubuntu, mais elle est très ancienne selon les standards actuels. Il s'agit d'un Optiplex équipé d'une excellente carte son SoundBlaster, d'un processeur i7 de 2e génération et d'une GTX 770. Cependant, lorsque j'utilise l'outil de gestion des pilotes additionnels, la liste reste vide. D'après mes recherches, il semblerait que je doive utiliser un pilote plus ancien (le 470), mais Ubuntu semble l'avoir laissé de côté. Quelles sont mes options ?

R : Honnêtement, ma vieille machine est équipée d'une GTX 740 et fonctionne très bien ; je ne sais donc pas trop pourquoi vous rencontrez des problèmes. Voici un article écrit par quelqu'un ayant rencontré des soucis similaires : https://www.mslinn.com/blog/2025/05/07/ubuntu-25-04.html – cette personne déconseille d'utiliser le pilote 470.

Q : Existe-t-il un moyen de garder à jour les applications qu'Ubuntu 24.04 ne prend pas la peine de mettre à jour ? Je ne parle pas des backports. Quelles autres solutions s'offrent à moi ?

R : La première chose qui me vient à l'esprit, ce sont les PPA. Vous pouvez aussi toujours utiliser un outil comme Homebrew pour Linux.

Q : J'ai récemment reçu un grand écran ultra-large pour mon anniversaire et je me demandais si je pouvais l'utiliser avec mon ordinateur portable ? Est-il possible d'utiliser un ordinateur de bureau et un ordinateur portable sur un seul écran ? Les deux machines fonctionnent sous Ubuntu 24.04.

R : Oui, et il existe plusieurs façons de procéder, mais pas simultanément. Vous pouvez connecter les deux appareils à l'écran (par exemple sur les ports HDMI 1 et HDMI 2) et basculer de l'un à l'autre via les commandes de l'écran, ou bien utiliser une station d'accueil et appuyer sur un bouton. Attention toutefois : avec certains écrans, si l'une de vos machines passe en mode veille, l'affichage risque de basculer automatiquement vers l'autre.

Q : Cette situation me rend fou. J'utilise un système en double amorçage (dual boot) avec Windows 10 et Ubuntu 24.04, mais à chaque fois que je change de système d'exploitation, je dois réassocier mon casque, ma souris et mon clavier. J'ai essayé un adaptateur Bluetooth tiers, mais le résultat est le même. Pourquoi cela arrive-t-il ?

R : La réponse courte tient aux clés d'appairage Bluetooth. Vous trouverez une explication détaillée ici : https://wiki.archlinux.org/title/Bluetooth#Dual_boot_pairing

Q : Je débute sur Ubuntu (depuis la version 22.04) et je n'ai pas encore assez d'expérience pour tout comprendre. Je souhaite installer pygame pour suivre des tutoriels vidéo, mais je n'arrive pas à effectuer les manipulations indiquées. Aidez-moi.
ram@toy:~/Desktop$ sudo apt install python-pygame
[sudo] password for ram:
Lecture des listes de paquets... Fait
Construction de l'arbre des dépendances... Fait
Lecture des informations d'état... Fait
E: Impossible de trouver le paquet python-pygame

R : Recherchez le paquet dans les dépôts apt comme ceci :

```
sudo apt search pygame
```

Vous devriez voir ceci :

```
python3-pygame/noble,now
2.5.2-2 amd64
[installed,automatic]
SDL bindings for games
development (Python 3)
```

La partie située avant « /noble » correspond au nom du paquet.

Erik travaille dans l'informatique depuis plus de 30 ans. Il a vu la technologie aller et venir. De la réparation de disques durs de la taille d'une machine à laver avec multimètres et oscilloscopes, en passant par la pose de câbles, jusqu'au dimensionnement de tours 3G, il l'a fait.

False Alarm

Site Web :
https://www.scattereddiscs.com/

Prix : À venir

Présentation : *« False Alarm est un jeu d'aventure et d'infiltration en 2D où vous commencez chaque niveau sans rien et devez utiliser tout ce qui vous tombe sous la main pour accomplir votre mission. Lancez un pied-de-biche, faites exploser un micro-ondes, préparez du café ou faites tomber un lustre sur la tête de quelqu'un. Restez à l'abri de la lumière et faites diversion pour distraire vos ennemis par tous les moyens possibles. »*

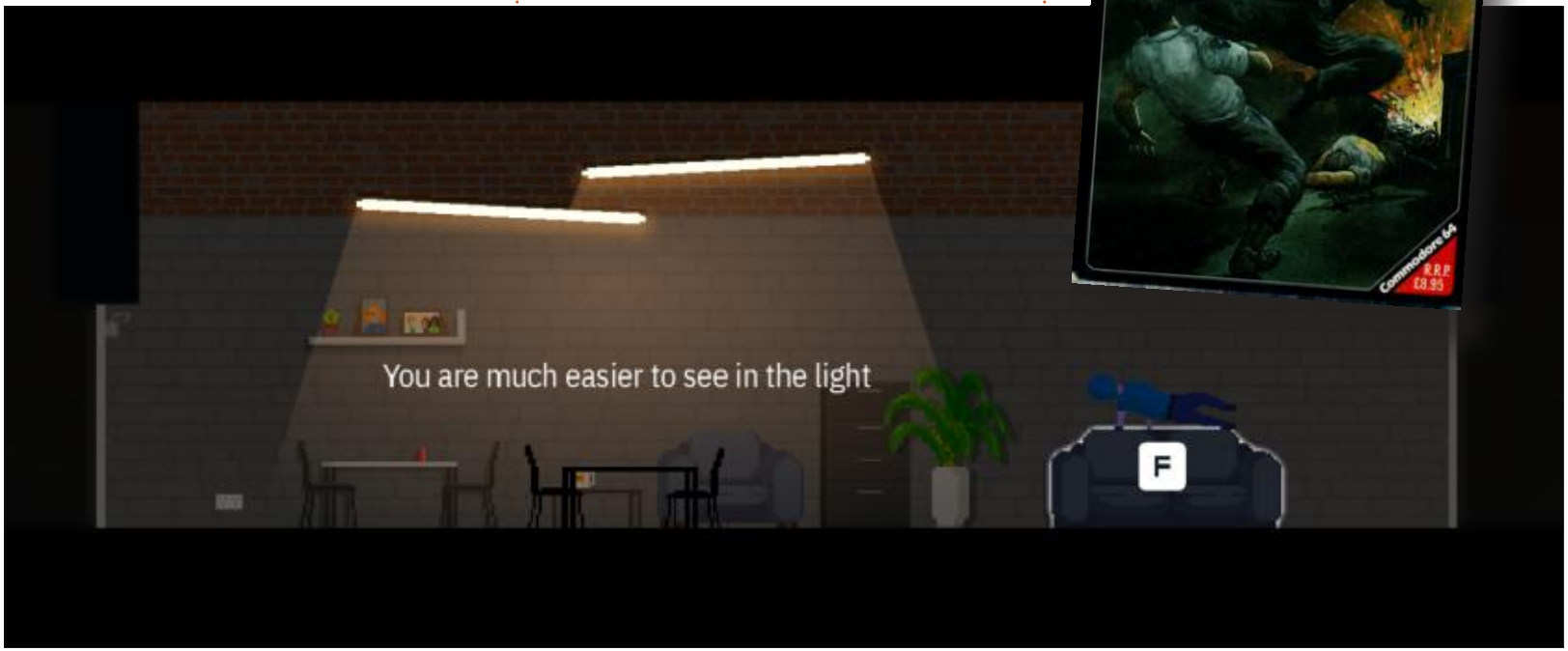
Tout d'abord, sachez qu'il existe plusieurs jeux intitulés « False Alarm » sur itch.io ; voici donc le lien direct vers celui-ci :
https://scattereddiscs.itch.io/false-alarm.

La démo est actuellement accessible à tous sur Steam et téléchargeable gratuitement sur itch.io. Il ne s'agit pas d'un test à proprement parler, mais plutôt d'un coup de projecteur sur un jeu indépendant compatible avec Linux dès sa sortie.

Je l'ai récupéré sur Steam par paresse, mais aussi par nostalgie pour le premier jeu vidéo que j'ai vraiment apprécié : Saboteur, édité par Durell. Ce titre était sorti en pleine vague de films de ninjas des années 80 et tournait étonnamment bien sur une machine dotée de seulement 48 Ko de mémoire. J'ai ajouté une image de la jaquette (à droite) pour que vous puissiez la comparer à n'importe quelle VHS de ninja de l'époque. Cela dit, le jeu s'est avéré être quelque chose de totalement différent.

Dans ce jeu, vous incarnez un simple criminel. Rien de noble ni de romantique là-dedans, mais comme le jeu est encore en développement, cela pourrait changer. Ils ont tenté de présenter l'histoire ainsi : *« Incarnez un spécialiste de la sécurité enthousiaste qui prend l'évaluation des risques d'entreprise un peu trop au sérieux. Alors que la plupart des professionnels du secteur rédigent des rapports derrière un bureau, vous préférez une approche plus directe : vous vous introduisez par effraction dans des installations sans prévenir et sans y être invité, et vous volez leurs biens les plus précieux.»* (sic)

Pour avoir travaillé dans ce secteur, je peux vous assurer qu'ils ne volent pas et ne font pas de mal aux employés. Ceux qui le font sont des voyous et des criminels de droit com-



mun. Assez parlé de ma déception face au concept, parlons du jeu. (Ils devraient peut-être revoir le scénario.)

Au lancement du jeu, on vous demande de brancher une manette, mais le jeu fonctionne parfaitement avec un clavier. (Vous pouvez aussi y jouer directement dans votre navigateur sur Itch.io.)

Commençons par les points positifs. J'ai essayé de faire une capture d'écran de votre personnage se jetant par-dessus un canapé, mais je rate toujours l'image clé de l'animation. (Voir l'image p. 52, en bas à droite) C'est assez hilarant et ça vaut le coup d'installer le jeu rien que pour le voir s'écraser au sol après son saut. L'ambiance sonore est aussi exagérée, rappelant ces vieux films de kung-fu où chaque mouvement nécessitait un bruitage. Du coup, quand le personnage se jette par-dessus le canapé, il atterrit avec un petit bruit mouillé. (Ça m'a bien fait rire.)

Comme le jeu est conçu pour être joué avec la manette, vous ne disposez que de quatre touches : R, E, F et la barre d'espace (la visée et le lancer se font à la souris). Certaines touches ont parfois plusieurs fonctions qui se chevauchent ; par exemple, si vous maintenez la touche E un peu trop longtemps pour ouvrir une porte, votre personnage se mettra à frapper dessus.

Attendez une seconde... Revenons un peu en arrière : ce n'est pas un jeu que j'ai découvert grâce à une bande-son géniale, mais un titre développé avec le moteur Godot dont je voulais explorer les mécanismes. C'est un jeu indépendant créé par un développeur solo ; alors, n'hésitez pas à lui témoigner votre soutien lors de la sortie officielle. Le jeu s'inspire de titres comme Gunpoint ou Deadbolt. Si vous ne connaissez pas ces jeux, où étiez-vous passé ?

Actuellement, le jeu présente encore quelques bugs. Par exemple, il m'est arrivé de voir des gardes patrouiller comme s'ils m'avaient repéré alors que j'étais caché dans un placard, ou encore de surprendre un garde par-derrière et de le voir soudainement donner un coup de poing vers l'avant, comme si je me trouvais juste devant lui. Malgré tout, la démo reste très plaisante et je recommande à tout le monde de l'essayer.

Ce qui m'a le plus marqué, c'est la verticalité du jeu ainsi que sa profondeur (apparente ?). On peut se cacher dans les cages d'escalier ou, si l'on se trouve sur un toit, grimper sur le muret et se déplacer vers la caméra. Ce sont ces mécaniques qui m'intéressent, le tout réalisé sous Godot. Elles rendent le jeu un peu plus immersif, et j'apprécie beaucoup cet aspect.

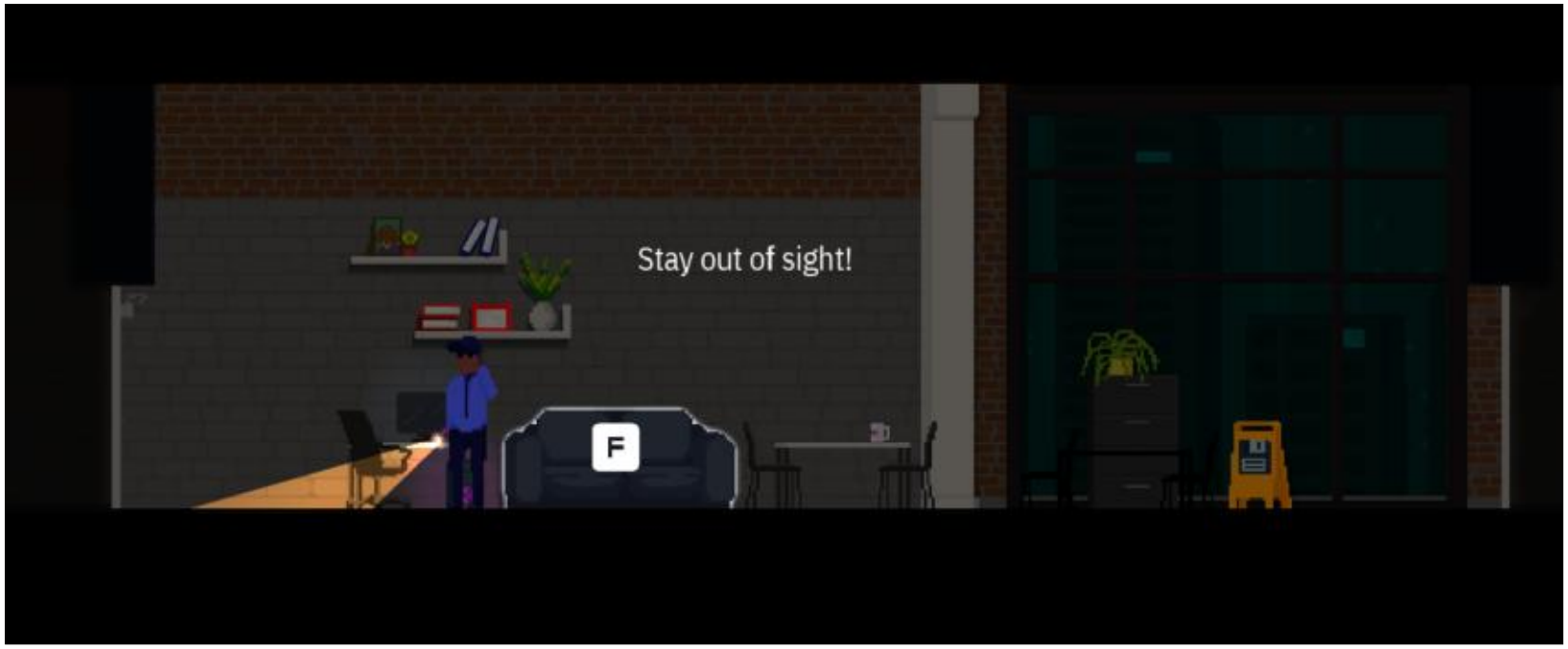
Vous vous souvenez que j'ai mentionné Saboteur de Durell au début ? Eh bien, ici, on gravit des bâtiments

au lieu de descendre dans des bunkers sécurisés ; cela change des titres comme la série Kingdom: New Lands, où l'on évolue uniquement sur un plan horizontal. Le pixel art n'est pas exceptionnel, mais il fait le travail. J'espère vraiment que les personnages auront des visages au moment de la sortie. Un bon pixel art peut faire toute la différence si la mécanique du jeu présente quelques lacunes. Cela dit, les animations sont actuellement plutôt fluides et l'on note quelques détails sympathiques : si vous vous cachez derrière un canapé, vous ne disparaissez pas simplement ; en regardant bien, on distingue « quelque chose » sous le meuble. Si l'endroit est éclairé, on voit vos vêtements, et s'il est dans l'ombre, cela se voit aussi. Les armoires métalliques produisent un son réaliste lorsqu'on les ouvre, et les bruits de course sont plus crédibles que les claquements bruyants que l'on trouve dans certains autres jeux. Le son d'une chute d'un étage manque un peu de consistance pour l'instant et gagnerait à être plus lourd. L'ouverture et la fermeture d'une grille pourraient avoir une sonorité plus métallique, mais honnêtement, la démo proposée par le développeur est déjà très aboutie. Comme vous pouvez le constater d'après mes remarques, il ne manque plus que quelques finitions à ce stade du développement.

La jouabilité est agréable (pas très réaliste, certes, mais amusante, et c'est ce qui compte) ; le rythme peut être soutenu si vous le souhaitez (vous jouez comme bon vous semble) et l'ambiance sonore est suffisamment immersive pour une démo.

Le jeu en vaudra-t-il la peine ? Je ne sais pas ; beaucoup de choses peuvent changer d'ici la date de sortie. Sera-t-il abordable compte tenu de ce qu'il propose ? Je ne le sais pas encore non plus ; c'est pourquoi je vous recommande d'essayer la démo pour voir si elle vous plaît.

De mon côté, le jeu a parfaitement fonctionné sous Ubuntu 24.04, sans même faire s'emballer les ventilateurs de ma carte graphique. Essayez-le, la démo est gratuite !



Erik travaille dans l'informatique depuis plus de 30 ans. Il a vu la technologie aller et venir. De la réparation de disques durs de la taille d'une machine à laver avec multimètres et oscilloscopes, en passant par la pose de câbles, jusqu'au dimensionnement de tours 3G, il l'a fait.

MÉCÈNES

DONS MENSUELS

Alex Crabtree
Alex Popescu
Andy Garay
Bill Berninghausen
Bob C
Brian Bogdan
Carl Andersen
CBinMV
Darren
Dennis Mack
Devin McPherson
Doug Bruce
Duncan Bell
Elizabeth K. Joseph
Eric Meddleton
Francis Gernet
Gary Campbell
George Smith
Henry D Mills
Hugo Sutherland
Jack
Jack Hamm
Jason D. Moss
Joao Cantinho Lopes
John Andrews
John Malon
John Prigge
Jonathan Pienaar
Joseph Gulizia
j s
JT
Katrina
Kevin O'Brien
Lee Allen
Lee Layland
Leo Paesen
Linda P
Mark Shuttleworth
Moss Bliss
Norman Phillips
Oscar Rivera
Paul Anderson
Paul Readovin
Rino Ragucci
Rob Fitzgerald
Robin Woodburn
Roy Milner
Scott Mack
Sony Varghese
Taylor Conroy
Tom Bell
Tony
Tony Hughes
Vincent Jobard
Volker Bradley
William von Hagen

DONS

2025 :
Louis W Adams Jr
Borso Zsolt
Brian Kelly
Frits van Leeuwen
Randy Brinson
Frank Dinger
Robert JERÔME
Yvo Geens

2026 :
Louis W Adams Jr

Le site actuel a été créé grâce à Arun (de notre canal Telegram) qui s'est occupé de reconstruire complètement le site, à partir de zéro, sur son temps libre.

La page Patrons aide à payer les coûts du domaine et de l'hébergement. Cet argent nous aide aussi pour la nouvelle liste des adresses mail.

Parce que plusieurs personnes ont demandé une option PayPal (pour un don ponctuel), j'ai ajouté un bouton sur le côté droit du site Web. De très sincères remerciements à tous ceux qui ont utilisé Patreon et le bouton PayPal. Leurs dons m'aident ÉNORMÉMENT.

https://www.patreon.com/fullcirclemagazine

https://paypal.me/ronnietucker

https://donorbox.org/recurring-monthly-donation

COMMENT CONTRIBUER

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de critiques (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de tout ce que vous pourriez vouloir communiquer aux autres utilisateurs de *buntu. Envoyez vos articles à :

articles@fullcirclemagazine.org

Nous sommes constamment à la recherche de nouveaux articles pour le Full Circle. Pour de l'aide et des conseils, veuillez consulter l'Official Full Circle Style Guide :
https://bit.ly/fcmwriting

FCM n° 232
Date limite :
Dimanche 9 août 2026.
Date de parution :
Vendredi 28 août 2026.

Envoyez vos remarques ou vos expériences sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de matériels/logiciels doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos questions pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les captures d'écran pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre forum : fullcirclemagazine.org

Équipe Full Circle

Rédacteur en chef - Ronnie Tucker
ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster :
admin@fullcirclemagazine.org

Correction et Relecture :
Bert Jerred, Bruce Goodman, Jim Dyer Gord Campbell, , Matthew Bailey, Matthew Bulfinch, Mike Kennedy, Moss Bliss, Roy Milner, Sam Daniel, Sony, Theo Van Oosten, Victor Moisey and Wayne Solberg

Remerciements à Canonical, aux nombreuses équipes de traduction dans le monde entier et à Thorsten Wilms pour le logo du FCM.

Pour la traduction française :
https://www.fullcirclemag.fr

Pour nous envoyer vos articles en français pour l'édition française :
webmaster@fullcirclemag.fr

Pour les Actus hebdomadaires du Full Circle :

Vous pouvez vous tenir au courant des Actus hebdomadaires en utilisant le flux RSS : https://fullcirclemagazine.org/podcasts/

de retour sur Spotify:
https://open.spotify.com/show/6JhPBfSm6cLEhGSbYsGarP

et maintenant sur YouTube:
https://www.youtube.com/playlist?list=PLnv0U8wOzXu487gi5I2Isf-rQjEyKPAif

Obtenir le Full Circle Magazine :

Format EPUB - Les éditions récentes du Full Circle comportent un lien vers le fichier epub sur la page de téléchargements. Si vous avez des problèmes, vous pouvez envoyer un courriel à :
mobile@fullcirclemagazine.org

Obtenir le Full Circle en français :

https://www.fullcirclemag.fr

MÉCÈNES FCM : https://www.patreon.com/fullcirclemagazine